

J'ai pu me tromper sur des hommes, sur des faits ou sur des circonstances, mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m' a fait agir. (Robert Brasillach à son procès)

EDITORIAL:

Si j'attendais, je l'avoue, avec quelque appréhension cet après-midi du 4 février -c'est après tout la première fois que les ARB organisaient une telle manifestation à Paris- le résultat s'avéra dépasser largement nos espérances : une salle comble, un public enthousiaste et de nombreuses adhésions. Enfin, alors que je redoutais une opération coûteuse en raison des multiples frais engagés, les entrées, les ventes et vos dons nous ont permis contre toute attente de retomber sur nos pieds. Quant au repas du soir, je prévoyais une trentaine de participants; nous fûmes environ 60, dont Peter TAME venu tout exprès d'Irlande ainsi que des ARB qui avaient fait le voyage d'Espagne, d'Italie, de Suisse, voire... de Hong-Kong ! (cf notre article en p.2).

Les CAHIERS No 40 sortiront avec un peu de retard; vous voudrez bien m'en excuser. Notre imprimeur habituel m'annonce en effet une augmentation de plus de 30% par rapport à l'an dernier et la suppression de certains avantages acquis au fil des années. Au surplus cette livraison comportera plus de pages, ce qui augmente nos coûts d'autant. Les ARB ont acquis un équilibre financier que je ne peux mettre en péril, au risque de ne pouvoir assurer la parution des prochains numéros des CAHIERS. J'ai donc pris la décision de lancer un appel qui a été reçu par un de nos amis imprimeur avec qui je négocie actuellement, étant bien entendu que les CAHIERS doivent conserver la présentation et la qualité qui ont été les siennes jusqu'à présent. Merci pour votre compréhension.

Un de nos membres s'est récemment offusqué de ce que je n'ai pas fait appel à lui pour participer à la manifestation du 4 février, me reprochant implicitement d'ignorer ce qu'il avait fait pour les ARB dans les années passées. Cette réaction, parfaitement légitime, me contraint à faire une mise au point qui est aussi un aveu douloureux : lors de son décès, Pierre FAVRE n'avait laissé aucune disposition testamentaire concernant les ARB. Ses enfants, hostiles au combat mené par leur père, ont rapidement bradé sa bibliothèque et jeté (oui, vous avez bien lu !) tout ce qui concernait l'association. Le bouquiniste (je viens de l'apprendre) qui a racheté à l'époque les livres de Pierre FAVRE, a ramassé par terre les quelques documents qui n'avaient pas encore connu le sort du vide ordure. Ces papiers, la correspondance de P. FAVRE et des lettres d'écrivains souvent prestigieux, ont été dispersés auprès des personnes qui ont par la suite racheté les ouvrages de ou sur R. BRASILLACH provenant de la bibliothèque de notre défunt président. Des 40 ans d'archives de l'association, je n'ai ainsi rien récupéré, sinon le stock des CAHIERS, un fichier manuscrit et la comptabilité que m'a transmis A. de Mercurio. C'est tout ! Sur BRASILLACH, je n'ai que ma documentation personnelle. Je ne possède même pas une collection complète du Bulletin des ARB ! Le passé des ARB ne m'apparaît que par la vision partielle que m'en donnent les CAHIERS et Bulletins que je possède, les années passées dans l'association et les informations précieuses que je reçois des adhérents de la première heure et que je remercie en passant. Cela devait être dit pour éviter des malentendus futurs.

Le Président : Ph. JUNOD

ASSEMBLEE GENERALE 1995

Samedi 27 Mai à 16 H. 30. Hôtel AULAC

4, Place de la Navigation, OUCHY - LAUSANNE

Une salle nous sera réservée au 1er étage. Un parking souterrain se trouve devant l'hôtel. Pour les personnes arrivant en train, un métro conduit directement à Ouchy, l'hôtel se trouvant à la sortie du terminus. Les membres qui souhaitent réserver une chambre sont priés de nous le faire savoir. Chambre individuelle : SFR 110.-, double : SFR 160.- avec petit-déjeuner.

Le conseil est convoqué à 15 h. précises.

ORDRE DU JOUR

1. Rapport du Président et du vérificateur. Discussion.
2. Conférence de Me Eric DELCROIX, avocat au barreau de Paris, sur le thème :

**1945 - 1995 : LE PROCES BRASILLACH
ET LE RETOUR DU DELIT D'OPINION**

3. Projection du documentaire-vidéo de Michel BARSKY :

"IL S'APPELAIT ROBERT"

4. Repas-buffet dès 19 h. 30. Prix : SFR 40.- Prière de réserver avant l'Assemblée générale.

Association des Amis de Robert Brasillach
Case postale, CH-1211 Genève 3.

Cotisations: FRF 50.- / FRF 120.- / BEF 1000.-
A doubler pour un exemplaire numéroté des Cahiers sur papier Vergé (préciser CN).

Versements: CCP 12-5735-6 Genève ou Cpte no 205.782.00 X, Union de Banques Suisses, Genève.

- **Pour la France (uniquement) :** CCP 5904.28 T Lyon, à l'ordre de Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex.

- **Pour la Belgique (uniquement) :** CCP 000-0770610-42 Bruxelles, à l'ordre de Monsieur Jean Devyver, 196 avenue de Messidor, 1180 Bruxelles.

4 FEVRIER 1995 : L'APRES-MIDI DU SOUVENIR

Il y a tout juste cinquante ans, au fort de Montrouge, Robert Brasillach s'effondrait sous les balles assassines de ses bourreaux. La France perdait un des plus talentueux écrivains de sa génération. L'oeuvre littéraire qu'il laissait derrière lui était immense. Stoppé brusquement dans l'élan de sa jeunesse, comme le furent également Jeanne d'Arc ou André Chenier pour auxquels il vouait une grande admiration (un pressentiment...?), il nous léguait romans, poèmes, pièces de théâtre et des centaines d'articles de journaux dont ses célèbres chroniques littéraires hebdomadaires dans l'Action Française. Une somme considérable qui abritait en son sein quelques purs chefs-d'oeuvres des Lettres françaises (*Comme le temps passe, Les frères ennemis, Poèmes de Fresnes...*) et dont la première tâche à laquelle s'attelaient dès 1948 quelques amis et lecteurs fidèles était de les porter à la connaissance du public, et notamment des jeunes générations... qui ne risquaient pas de les voir évoquer avant longtemps dans les écoles de la République. Telle s'avérait à l'origine la vocation des ARB.

Telle est encore aujourd'hui, cinquante ans après le drame, la principale préoccupation de notre association. Nous fûmes donc particulièrement heureux devant le succès rencontré par notre après-midi littéraire du 4 février 95. Dans une salle Gaveau trop petite pour accueillir le public nombreux qui s'y pressait, près de deux cents personnes assistèrent trois heures durant à une évocation littéraire de l'oeuvre de Robert Brasillach, intitulée justement "Une oeuvre en sept couleurs". Toutes les générations étaient représentées : sa soeur Suzanne et son beau-frère Maurice Bardèche, leurs enfants et petits-enfants, ceux qui l'avaient approché dans leur jeunesse, ceux qui en avaient entendu parler par leurs parents, ceux enfin qui l'avaient découvert un jour en lisant un de ses ouvrages. Quelle plus belle démonstration, s'il en était encore besoin, de l'actualité de ses écrits et de la puissance unificatrice qu'engendre aujourd'hui l'évocation de son souvenir, union qu'il avait lui-même tant souhaitée de son vivant.

Après une introduction de notre président P. Junod puis deux passionnantes conférences prononcées par Philippe d'Hugues (Brasillach et le cinéma) et Pierre

Monnier (Souvenirs et anecdotes sur Brasillach) qui captivèrent chacun à leur façon leurs auditeurs par leur érudition et la chaleur communicative de leurs discours, le Docteur Merlin clôturait la première partie de la réunion en reprenant à la guitare *Mon pays me fait mal* et *Le jugement des juges*. Tous, nous connaissons les *Poèmes de Fresnes* dits par Pierre Fresnay. Nous pourrions dorénavant conserver en mémoire ces mêmes poèmes chantés par le Dr Merlin. Autre forme d'expression mais aussi merveilleux hommage.

La seconde partie du spectacle, préparée avec soin et passion par Anne Brassié et Pierre Maugué, consistait en une évocation littéraire grâce à une lecture (effectuée par quatre acteurs professionnels) de textes tirés de l'oeuvre de Robert Brasillach allant de ses premiers écrits jusqu'aux derniers. L'émotion atteignit son comble lorsque fut jouée *Les frères ennemis*, pièce écrite en captivité durant l'automne 1944, au moment où l'épuration battait son plein. Comment ne pas s'émouvoir à l'écoute de cet ultime dialogue de deux frères de sang avant leur affrontement final, si vrai mais aussi si tragique ? Deux frères de Thèbes, l'un, Eteocle, qui choisit l'exil et le refuge auprès de ses alliés d'Argos après l'invasion de sa patrie par Sparte, l'autre, Polynice, qui estime que son devoir est de rester auprès de ses

compatriotes, quitte à collaborer avec l'occupant. La voix de l'instinct qui s'oppose à celle de la raison. Le reflet d'une opposition qui hanta Robert Brasillach mais au sujet de laquelle il avait choisi son camp... car il fallait choisir. Il faut lire ou relire cette pièce pour comprendre pourquoi, cinquante ans après la fin de la guerre, son pays, la France, demeure toujours divisé et déchiré. Le rêve de Robert Brasillach qui était de réunir ces fraternels adversaires ne s'est pas réalisé. En feignant d'ignorer ses écrits, les gouvernements successifs n'ont rien fait dans ce sens, mais le désirent-ils seulement ?

Inoubliable journée donc, pour tous les amoureux de Brasillach, qui s'est achevée par la lecture de quelques poèmes de Fresnes et cet *Enfant Honneur* qui aura "toujours besoin d'une fleur".

A. Challe



Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach

♦ UNE ECOLE DE LEGENDE (*Le Figaro magazine*, 22 octobre 1994).

Jean D'ORMESSON revient une fois de plus sur l'esprit de l'Ecole normale supérieure (cf bulletin ARB No 102). "C'est un concours très difficile, disait drôlement Brasillach, pour entrer dans une école qui n'existe pas." Ce fameux concours, "morceau de bravoure romanesque, et dont ont parlé mieux que personne un Brasillach dans *Comme le temps passe*, un Martin du Gard dans *les Thibault*, un Joseph Maligne dans *Augustin ou le maître est là*, un Jules Romains dans *les Hommes de bonne volonté*." Et si D'Ormesson poussait, lui, la bravoure jusqu'à écrire quelques lignes dans les prochains Cahiers des ARB en hommage à Brasillach... On peut rêver, non ?

♦ A PARIS, PREMIERS PROCES DES COLLABORATEURS (*Le Figaro Magazine*, 5 nov. 1994)

C'est Henri AMOUROUX qui nous rappelle cette fois que ce sont les journalistes politiques qui seront les plus sérieusement frappés par la justice de l'automne et de l'hiver 1944-1945. François Mauriac défendra Henri Béraud et Robert Brasillach. Il ne pourra sauver de la mort que le premier. Le 8 novembre 1944, après avoir été condamné à mort, Georges Suarez sera le premier fusillé pour faits de collaboration, le premier aussi à comparaître d'une longue suite de journalistes. Sur 82 inculpés jugés à Paris du 23 octobre au 29 décembre, vingt-six journalistes, soit près de 30% ! "Condamné à mort le 19 janvier 1945, Robert Brasillach, ayant entendu le cri d'indignation: "C'est une honte", lancé par un jeune homme présent au fond de la salle, répliquera: "Non, c'est un honneur." Quelques jours plus tôt, Paul Chack était exécuté.

"Les "congrégations littéraires" qui cette fois s'étaient véritablement mobilisées, ne purent rien après la condamnation à mort de Robert Brasillach, le 19 janvier 1945. Le cas de l'admirable romancier de *Comme le temps passe*, du fervent commentateur de la poésie grecque était, il est vrai, bien différent de celui de Béraud. Dans *Je suis partout* -hebdomadaire, avant la guerre mais plus encore après la défaite, violemment antisémite et anglophobe-, Brasillach avait personnellement réclamé l'exécution des députés communistes, de Mandel, de Reynaud, écrit que "tout réfractaire pris avec les armes à la main avoue par cela même être complice des bandits et bandit lui-même". Son avocat, Jacques Isorni, tout en dominant les débats, ne pourrait jamais faire admettre aux jurés que la phrase "les Français de quelque réflexion, durant ces quelques années,

auront plus ou moins couché avec l'Allemagne non sans querelles, et le souvenir leur en restera doux" ne faisait que démarquer la phrase écrite, quelques mois après notre défaite de 1870, par Renan, dans la préface à la *Réforme intellectuelle et morale*: "l'Allemagne avait été ma maîtresse".

Il est vrai que lorsque Isorni plaide, les premiers déportés, ces fantômes, reviennent; que les Français ne sont pas encore remis de la grande peur provoquée par l'offensive allemande des Ardennes, comme de l'offensive contre Strasbourg; et qu'à l'intention de jurés qui tous ont le "label" de la Résistance le commissaire du gouvernement a soigneusement sélectionné des citations de Je suis partout qui rouvrent de fraîches blessures.

Aussi les efforts de Mauriac, dont Isorni lira la lettre après avoir lu les témoignages de Claudel, de Valéry, de Marcel Aymé, se révéleront-ils vains. Le 6 février 1945, au fort de Montrouge, Brasillach tombera à 9 h 38 sous les balles du peloton d'exécution."

♦ EN 1944-45 LA FRANCE FUSILLAIT LES ECRIVAINS par Renée VERSAIS (*Ecrits de Paris*, décembre 1994).

Si au nom des droits de l'homme et de la liberté d'expression la France déroule aujourd'hui le tapis rouge pour recevoir et assurer à grands renforts de dispositif militaire-policier la sécurité de Mme Talisma Nasreen, qui se souvient "qu'il y a tout juste cinquante ans des écrivains et des journalistes tombaient sous les salves de pelotons d'exécution, ou bien étaient condamnés aux travaux forcés à perpétuité, pour leurs seuls écrits, (...).

Le procédé était toujours le même, on choisissait les phrases les plus violentes en supprimant ce qui pouvait les expliquer. D'ailleurs n'a-t-on pas entendu le ministre de la Justice de 1945, Pierre-Henri Teitgen, manifester sur les ondes sa haine recuite contre l'un des plus nobles de ces condamnés, Robert Brasillach : "Il avait écrit des choses abominables !" s'est-il écrié au cours d'une émission sur France 3 consacrée à l'Épuration.

Il suffisait de quelques heures à des jurys populaires où dominaient les communistes pour prononcer leur sentence de mort dont "des journalistes se félicitaient tandis que l'intelligentsia gaullo-communiste de l'époque ne manifestait pas la moindre réprobation de cette épuration intellectuelle confiée à des tribunaux d'exception qui frappait des hommes qui ne cherchaient pas le salut par le reniement.

Ainsi Robert Brasillach, écrivain à la fois poète et romancier, essayiste, historien du cinéma avec son beau-frère Maurice Bardèche et journaliste, s'adressait-il en ces termes à ses juges : "Si je disais que je regrette ce que j'ai écrit vous penseriez que c'est pour sauver ma peau et vous me mépriserez à bon droit. Je vous dirai que j'ai pu me tromper sur les faits et les circonstances mais je n'ai rien à regretter des intentions qui m'ont fait agir."

C'est sous les balles de soldats français et en criant "Vive la France !" qu'est tombé le 6 février 1945 pour ses opinions politiques l'un des plus talentueux écrivains d'une époque de feu et de sang."

❖ LES DEUX VERSIONS DES CADETS DE L'ALCAZAR

A l'attention des bibliophiles, Francis BERGER rappelle dans *Présent* (février 95) qu'il existe deux versions successives de l'ouvrage écrit par Robert Brasillach et Henri Massis; la première parue en 1936 sous le titre *Les Cadets de l'Alcazar*, la seconde publiée en 1939 sous le titre *Le Siège de l'Alcazar*. Outre le changement de titre, la nouvelle édition est très largement modifiée. D'abord parce qu'en fait les cadets n'avaient été qu'une poignée à participer à l'événement, soit 8 cadets pour 150 officiers et 600 gardes. Ensuite, la réédition comporte une préface du général Moscardo datée de novembre 1938 dans laquelle il n'est pas fait mention de la mort tragique de son fils, mais qui met l'accent - la guerre d'Espagne n'est alors pas terminée - sur le combat en cours. Il y a enfin les modifications apportées par les auteurs : rectification sur l'effectif exact des assiégés, détails du siège, iconnus ou racontés de façon erronée, etc. C'est cette version qui trouvera sa place dans les *Oeuvres complètes* du Club de l'Honnête Homme.

❖ LE MYSTÈRE BRASILLACH (*Le Nouvelliste*, 7 fév. 1990, LAC).

L'objectivité en matière journalistique est devenue une chose trop rare pour ne pas citer dans son intégralité l'article qui suit et qui a paru il y a tout juste cinq ans chez notre confrère valaisan. Une seule question: Le Nouvelliste oserait-il persister aujourd'hui ?

"Pétition d'intellectuels célèbres, supplique de Mauriac: rien ne sauvera le gladiateur. De Gaulle a tourné le pouce vers le sol. Le 6 février 1945, un peloton

d'exécution abat le poète Robert Brasillach. Quelles turbulences de l'histoire peuvent projeter un lettré intelligent et sensible, sur la charrette réservée aux maudits ? Par quel sortilège un écrivain capable de décrire au premier jet dans une langue sans failles, les ressorts délicats de l'amour naissant, peut-il se métamorphoser en journaliste-collabo au verbe si dur qu'il lui coûtera la peau ? Qui était donc le fusillé de Fresnes ?

Catapulté dès son premier livre, "Présence de Virgile" au premier plan des lettres françaises de l'entre-

deux-guerre, Robert Brasillach suivra une trajectoire d'écrivain et poète qui en fera rapidement le chantre romantique d'une jeunesse débordant d'idéalisme et rêvant d'une Europe sans frontières. Rêve que la rumeur meurtrière des Etats en furie se chargera d'interrompre. Le pessimisme existentiel de Sartre et Camus émergera des décombres de la guerre. "La nausée" et "La peste" remplaceront "Les sept couleurs" et "Comme le temps passe"

sur les tables de chevet de l'adolescence. Les romans de Brasillach pourraient pourtant redevenir, pour la jeunesse d'aujourd'hui, les livres fétiches qu'ils furent pour celle d'avant-guerre : le pessimisme recule depuis que les peuples exigent et obtiennent, pacifiquement, la restitution de libertés confisquées.

Mais comment réhabiliter Brasillach le "collabo" ? Intuitivement tout poète perçoit, derrière les apparences, les vérités cachées de son époque. Il est, comme l'Orphée de Cocteau, constamment à l'écoute de messages codés d'un inconscient collectif, bien avant qu'ils exposent en clair, dans la réalité. Brasillach, le poète, aurait-il pressenti, au cœur de la tourmente, que les génies français et allemand étaient deux expressions d'une même sensibilité continentale et que le temps de la réconciliation était proche ? Ses écrits tendent à en témoigner. Sa "collaboration" avec l'occupant allemand peut s'inscrire dans la logique d'une intuition qui dépassait le cadre étroit de l'engagement politique. Prémonition qui arrivait trop tôt et qu'il payera cher.

Ce n'est cependant pas l'ami de l'Allemand que les justiciers-épurgateurs se devront d'anéantir. Nombreux étaient ceux qui, comme lui, s'étaient trompés de camp et que l'on saurait pourtant épargner. Ce n'est pas non plus la violence de son verbe qu'il lui faudrait expier. D'autres avant lui avaient exploré ces rivages. Bernanos (pas celui du "Curé de campagne", mais celui de "La grande peur des bien-pensants" ou des "Grands cimetières...") servait les mots comme de la dynamite, sans subir l'onde de choc en retour. "Bagatelles..." et "L'école des cadavres" n'ont pas empêché Céline - après une courte pénitence - de couler

des jours tranquilles à Meudon avant de mourir, dans son lit, auréolé d'une malédiction devenue respectable.

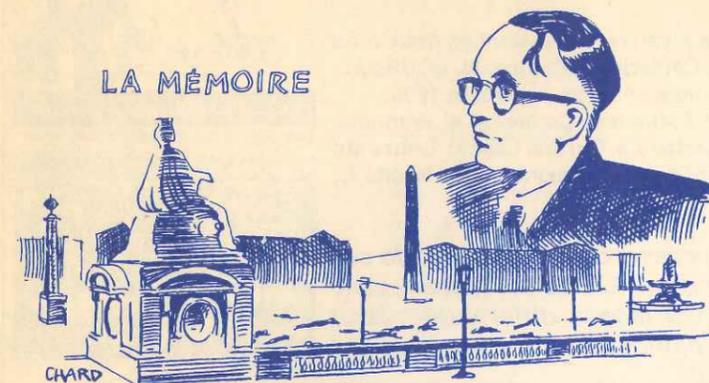
Pour Brasillach, pas de prescription, même posthume ! Ce qu'il faudra payer, c'est tout d'abord sa dénonciation constante d'un parlementarisme visqueux et de ses caciques, artisans de la déroute de 1940.

C'est ensuite, son refus de prendre la fuite lorsque le régime des partis, terré

pendant la tempête, viendra après l'orage, régler ses comptes. C'est enfin, la sérénité et l'intelligence avec laquelle il affronte, sans se rétracter, la justice vengeresse des vainqueurs. Pas de clémence possible pour ce profanateur qui avoue n'avoir obéi à d'autres ordres que ceux de sa conscience !

La vindicte des justiciers poursuivra Robert Brasillach même après sa mort. En 1957 la "Reine de

"Césaire" troublait l'ordre parisien au point d'être proscrite avant la générale : sa création posthume se fera en terre neutre, dans la clandestinité feutrée des arènes d'Avenches. Quelques mois plus tard les auditeurs de Radio Sottens



découvriront cette tragédie tendre en s'étonnant peut-être de la savoir à l'index. Les "Poèmes de Fresnes" ont longtemps circulé en samizdat, d'initié à initié. La publication des œuvres complètes, n'a pu se faire que confidentiellement et après de considérables efforts. La réédition en "poche" de "La conquérante", des "Sept couleurs" ou de "Comme le temps passe" n'a pas permis pour autant à ces romans doux-amers, de percer l'ostracisme tenace des libraires. Comme si, en ce lointain 6 février, on avait aussi voulu fusiller l'œuvre du poète... sans parvenir à lui donner le coup de grâce.

❖ L'HOMMAGE AUX MORTS DE FEVRIER

Présent du 8 février 1995, sous la plume d'Alain SANDERS, Olivier MIRANDE et Caroline PARMENTIER, fait le compte rendu de la soirée organisée le 6 février au soir à la Mutualité en l'honneur de Robert Brasillach et des morts du 6 février 1934, avec la présence notamment de Suzanne et Maurice Bardèche, François Brigneau, Jean Madiran, Anne Brassié, Serge de Beketch, Pierre Sidos, Martin Peltier, Camille Galic et Bernard Antony. Une salle pleine à craquer pour un hommage émouvant. Prenant la parole à la tribune, François Brigneau terminera par ces mots le récit poignant des derniers jours de Robert Brasillach à la prison de Fresnes:

"- Cinquante ans ont passé. Je n'ai rien oublié. Aujourd'hui, je suis un vieil homme. Je sais que je suis un exclu qui n'a pas droit au devoir de mémoire. Mais ça ne fait rien, je le prends !"

Et Anne Brassié de conclure: " - Plus le siècle approche de sa fin, plus l'œuvre de Brasillach, comme les bons instruments de musique, résonne et rayonne."

Notons encore deux très beaux montages documentaires réalisés par Michel Barsky et portant l'un sur l'actualité du 6 février 34, l'autre sur Brasillach avec les poèmes de Fresnes dits par l'inoubliable Pierre Fresnay.

Nous regrettons seulement que *Présent* ne consacre pas une seule ligne à la journée organisée par les ARB le 4 février à Paris.

❖ 6 FEVRIER : LE POÈTE ASSASSINE. Les livres proposés de P.-L. Moudenc (*Rivarol*, 3 février 1995)

C'est là encore un très bel hommage à Brasillach que nous livre *Rivarol* sous la plume de P.-L. MOUDENC et que nous espérons publier dans nos *Cahiers* 1995. Ce même numéro annonce également la manifestation des ARB à Paris et contient une recension du dernier volet des *Cahiers* de F. Brigneau consacrés à Fresnes au temps de Robert Brasillach.

❖ FEVRIER 45 - MARS 62 : DE GAULLE, L'HOMME DE SANG.

Dans son numéro du 10 février 1995, *Rivarol* rend compte à son tour de la soirée du 6 février et termine son article sur cet extrait du discours de François Brigneau:

"Il y a bien longtemps que je n'ai pas versé une larme, mais je garde à mon chevet, à côté

de "Notre avant-guerre", les "Poèmes de Fresnes", et quand le dégoût, la nausée, la révolte me submergent, c'est à dire trop souvent, je les relis encore une fois dans la vieille édition jaunie, en loque, des "Sept Couleurs". Et, chaque fois, me stupéfie la haine qui continue de déferler sur Brasillach. Comment, après l'avoir envoyé à la mort, ceux d'en face peuvent-ils continuer à dénier toute humanité à celui de nos poètes qui a su le mieux décrire, exprimer et partager, sans exclusive, l'atrocité des guerres civiles, le malheur des vaincus, à quelque camp qu'ils appartiennent ? Pourquoi cet acharnement, par-delà la tombe, de la police de la pensée ?"

❖ LE SOUVENIR DE ROBERT BRASILLACH (*Ecrits de Paris*, février 1995).

Notre confrère parisien se devait de marquer dignement le cinquantième anniversaire de la mort de l'écrivain, ce qu'il fait avec cet admirable article signé Guillaume LAGERBE et dont voici un court extrait (la place nous manque hélas pour reproduire dans son intégralité ce texte qui devrait cependant trouver la place qu'il mérite dans nos *Cahiers*, spécial hommage) :

"Robert Brasillach a traversé son époque avec la certitude qu'il fallait faire vite. "Jeune bachelier de 24 devenu fasciste de 34", pour reprendre la belle formule de Rebatet, il a essayé de tout explorer. Mordu de cinéma et de théâtre, Brasillach ne s'est pas contenté de rêver son temps, il a voulu vivre et il l'a payé très cher en dépit des efforts que déployèrent de nombreux amis au moment de la demande de grâce, laquelle fut finalement refusée par De Gaulle dans les conditions que l'on sait."

❖ UN PASSE IMPARFAIT. Les intellectuels en France 1944-1956 par Tony JUDT (Fayard 1994, traduit de l'anglais par P.-E. Dauzat).

L'auteur, écrit Dominique VENNÉ (critique publiée dans "Enquête sur l'Histoire" No 10), "offre sans nul doute l'analyse la plus complète et la plus impitoyable du terrorisme intellectuel au temps du stalinisme triomphant. (...) La France ne s'est jamais vraiment remise

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Publié il y a fort longtemps par la SERP, mais totalement introuvable aujourd'hui, ce recueil de textes chantés par Lo-Cicero est à nouveau disponible sous forme de cassette publiée par la même maison à l'occasion du cinquantième de la mort de l'écrivain.

Au sommaire: Le mercenaire; Le justicier; Quand je bois du vin; Tu viendras; A Annie; L'enfant Honneur; Vienne la nuit; Noël des captifs; Le camarade; Chanson; Fresnes; Mon pays me fait mal; Bijoux; Les noms sur les murs.

LO-CICERO chante
BRASILLACH



Disponible auprès des
ARB. Prix : FRF 90.- /
CHF 24.- franco.

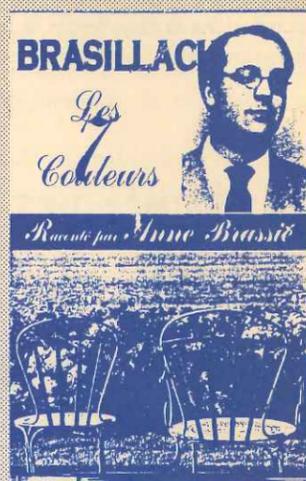
LES 7 COULEURS Raconté par Anne Brassié

Avec les voix d'Anne Brassié, Alexandre Arnauld et Sébastien Brunet. Adaptation : Pierre Maugué. Production: Editions du Forum/ARB. Prix: CHF 22.-/FRF 80.- franco.

FACE A : I. RECIT. La licence au Bois de Boulogne; Les mystères de Paris; Les doublures du destin; Charmes. II. LETTRES. Patrice à Catherine; Catherine à Patrice. III. JOURNAL. 18-20-30 octobre 1935; 14 juin 1936; 5-9-11-14-19 septembre 1936; 29 novembre 1936.

FACE B : IV. REFLEXIONS. V. DIALOGUES. Patrice et Catherine; Catherine et François; Patrice et Catherine; François. VI. DOCUMENTS. Lettre de Carlos Lesca; Lettre du légionnaire Castets; Lettre à Monsieur Sénèque; Le médecin-commandant de la cité U; Lettre à Monsieur Sénèque. VII. DISCOURS.

Ce roman de Robert Brasillach est celui de la jeunesse, de ses émois et de ses choix. Il s'est amusé à raconter l'histoire de Catherine, Patrice et François, celle de toute une génération d'avant-guerre, de sept façons différentes : récit correspondances, dialogues, documents et monologue. On y retrouve les engagements de l'époque et les ombres de l'avenir.



de la guerre civile endémique qui sévit depuis 1789 et connu un retour paroxystique en 1943-44. Une réalité que n'a d'ailleurs pas négligée l'universitaire anglais. Les pages qu'il consacre au sort de Robert Brasillach sont exemplaires."

En voici quelques passages :

"Plus qu'une liquidation de la trahison, l'épuration devait être un acte politique et social révolutionnaire. (...)

Et, évoquant en l'occurrence les cas de Brasillach et Henri Béraud, récemment traduits devant la justice, Morgan anticipait sur le mot de De Gaulle : "Plus ils ont de talent et plus ils sont coupables." (...)

(...), chacun en avait conscience, le véritable test des motifs et de l'éthique de l'épuration aurait lieu lorsque viendrait le tour des accusés dont les activités ne faisaient aucun doute; tout dépendait alors du degré de responsabilité que l'on devait attacher aux mots et aux idées. Le locus classicus d'un tel test était le procès de Robert Brasillach, qui devait fixer dans une large mesure les termes de référence de ce qui allait suivre.

En tant que symbole et représentant de la collaboration intellectuelle, Brasillach était presque trop parfait. Après une jeunesse dorée qui l'avait conduit de l'Ecole normale supérieure à Je suis partout, il évolua à son aise dans les milieux littéraires et journalistiques de la France occupée, écrivant, parlant et se rendant en Allemagne en compagnie d'autres collaborateurs. Né en 1909, il appartenait à la même génération que Merleau-Ponty, Mounier et les autres, mais, contrairement à eux, il ne s'était pas défait de ses juvéniles penchants pour l'extrême droite. Jamais il ne chercha le moins du monde à dissimuler ses vues, et notamment son antisémitisme virulent et disert. S'il devint de bon ton, après sa mort, de dénigrer ses dons d'écrivain, ses contemporains de tout bord l'avaient crédité d'un grand talent : il n'était pas seulement un polémiste doué et dangereux, mais aussi un homme d'une intuition esthétique aiguë et d'un réel talent littéraire. Bref, un intellectuel, et de première classe.

Brasillach fut donc jugé en janvier 1945

entrepreneur coupable d'"intelligence avec l'ennemi". C'était le quatrième procès d'un grand journaliste collaborateur : en décembre 1944 avaient eu lieu les procès de Paul Chack (journaliste d'aujourd'hui), de Lucien Combelle (directeur de La Révolution nationale) et d'Henri Béraud (collaborateur de Gringoire). Mais le talent de Brasillach était de beaucoup supérieur à celui des trois autres et son cas présentait bien plus d'intérêt pour ses pairs. Au cours de son procès, il fut établi de prime abord (avec le consentement de l'accusé) qu'il avait été vichyste et anticommuniste, antisémite et admirateur de Maurras. Aucun de ces traits n'était propre à l'accusé; Brasillach observa que quiconque voulait lire un libelle antisémite n'avait qu'à parcourir le poème d'Aragon Feu sur Léon Blum ! La question était cependant la suivante : avait-il trahi ? Avait-il cherché une victoire allemande et avait-il aidé les Allemands ? Faute de preuves concrètes pour étayer la responsabilité de Brasillach en tant qu'écrivain très écouté : "Combien de jeunes écervelés aurez-vous, par vos articles, incités à la lutte contre le maquis ? De combien de crimes serez-vous le responsable intellectuel ?" Dans un langage compréhensible de tous, Brasillach était "le clerc qui avait trahi".

(...), c'est de toute évidence pour ses idées qu'il devait mourir, puisque sa vie publique se résumait tout entière à ses écrits. Avec Brasillach, la justice décida qu'il était aussi grave de la part d'un écrivain d'afficher des opinions choquantes et de les propager que de les mettre soi-même en pratique.(...)"

♦ A PROPOS DES ARENES D'AVENCHES

Notre ARB Roger PACHE consacre dans la Feuille d'avis de Payerne du 10 janvier 1995 un important article qui évoque notamment l'histoire fort riche des Arènes d'Avenches. Il rappelle aussi que "L'année 1957 a été marquée par la création mondiale de la "Bérénice" (la "Reine de Césarée", Paris) de Robert Brasillach, le poète français fusillé en 1945 pour ses opinions politiques... La création de ce drame émouvant avait amené à Avenches

la critique parisienne, ainsi que Jacques Isorni, le courageux défenseur du maréchal Pétain et de Brasillach. Cette pièce a connu un triomphe et la presse de chez nous en a relevé les grandes qualités humaines."

♦ Lu dans le No 1961 d'avril 1991 du JOURNAL DU PARLEMENT, L'hédomadaire des législateurs, qui est remis à tous les visiteurs du Palais Bourbon, à la rubrique "En rayon" :

"Poèmes de Fresnes de Robert Brasillach à la Table Ronde.

Devrait être sur tous les chevets. Admirable !"

Non conformisme surprenant pour une feuille aussi officielle...

♦ FALLAIT-IL FUSILLER BRASILLACH ? (Michel WINOCK, L'Histoire No 179, juillet-août 1994).

Si à l'époque, le cas Brasillach a effectivement bouleversé le monde des lettres, la question que pose Michel WINOCK n'est désormais plus originale : les idées sont-elles aussi criminelles que des actes ? Faut-il fusiller les intellectuels ?

Alors que l'issue de la guerre ne fait plus aucun doute et que certains ont choisi le chemin de l'exil le CNE dresse sa liste d'écrivains indésirables : Benoist-Méchin, Bonnard, Béraud, Blond, Céline, Drieu La Rochelle, Giono, Guitty, Maurras, Montherlant, Rebatet, Suarez... et bien entendu Brasillach. Une épuration qui ne manque pas de sentir le règlement de comptes. Ainsi ne pardonne-t-on pas à Gide, dans les milieux communistes, d'avoir, en 1936, écrit son Retour en URSS. Bernanos saisit l'occasion pour dénoncer "les intellectuels du Parti en nombre très modéré, mais bien groupés, bien commandés, manoeuvrant avec une discipline implacable, toujours prêts à sacrifier leur opinion personnelle, ou même leurs amitiés les plus chères à l'intérêt du Parti, bénéficiant justement du prestige acquis au cours de la Résistance, mais aussi exploitant ce prestige à fond, (qui) peuvent parfaitement prétendre à une espèce de magistrature, pour ne pas dire de contrôle ou de dictature de l'intelligence française".

Avec Béraud s'ouvre un des premiers procès pour "intelligence avec l'ennemi". Entre Mauriac qui craint les dérives d'une justice expéditive et Camus qui préconisait le recours à une "répression immédiate des crimes les plus évidents", la polémique est vive. On sait que Mauriac, devenu "Saint François des Assises", sauvera la tête de Béraud.. Paulhan, qui apporte son soutien à Mauriac, plaide, lui, le "droit à l'erreur" pour les écrivains.

"En janvier 1945, on n'en est plus à discuter des principes. Un cas concret se pose, qui va diviser les écrivains de la Résistance, celui de Robert Brasillach, dont le procès est ouvert le 19. (...)"

Suit un bref résumé de l'itinéraire de Brasillach, dans lequel, sur un ton devenu beaucoup plus agressif, l'auteur ne nous épargne hélas pas la citation (presque) toujours tronquée sur les Juifs dont il faut se séparer en bloc... Winock rappelle ensuite les phases du procès, le recours en grâce et l'exécution.

Quant à la question posée, on reste un peu sur sa

faim, l'auteur ne nous épargnant pas une conclusion qui fleurit par trop le conformisme intellectuel. Mais Winock a au moins raison sur un point : La guerre civile dans les lettres françaises n'est pas finie.

IL S'APPELAIT ROBERT LE 6 FEVRIER PLACE DE LA CONCORDE

A notre grand plaisir, Reconquête publiée en une seule vidéo-cassette les deux émouvants montages documentaires réalisés par Michel Barsky et diffusés le 6 février 95 à la Mutualité.

6 FEVRIER 1934.

L'affaire Stavisky -mais ce n'est que la partie visible de l'iceberg- va jeter dans la rue, des milliers de patriotes. Emmenés par les associations d'anciens combattants, l'Action Française, les Jeunesses patriotes, les Croix de Feu, Solidarité française, les patriotes se retrouveront place de la Concorde. Ils y seront impitoyablement pris sous les rafales des forces de répression. Une émeute noyée dans le sang ? Qu'importe, ce sont des nationalistes qui sont morts.

6 FEVRIER 1945. Ils n'oseront pas. Ils n'oseront pas le fusiller un 6 février ! C'est ce que croient, c'est ce que veulent croire ceux qui prient pour Brasillach. Ils oseront. A 9 h 48, au Fort de Montrouge, le 6 février 1945, ils oseront. Une salve. Le coup de grâce (sic). On vient de tuer un homme. On vient d'assassiner une âme.

♦ MAURRAS ET LE CAS ROBERT BRASILLACH

C'est un hommage critique que rend à Brasillach L'Action Française Hebdo dans sa livraison du 2 février 95 en reproduisant l'étude de Roger JOSEPH, ancien collaborateur de Charles Maurras, parue en 1968 dans nos Cahiers sous le titre ALCIBIADE ET SOCRATE. Si Robert Brasillach, précise-t-on, n'en continue pas moins, malgré sa condamnation, à exercer sa séduction, il ne saurait cependant être un maître à penser pour les nouvelles générations. La belle affaire. Si Brasillach suivit pour un temps le nationalisme maurrasien, il n'eut jamais pour vocation de devenir un maître à penser. Sa rupture avec le mouvement de Maurras tient d'abord à son rejet d'un nationalisme intégral -la seule France!- devenu anachronique dans sa formulation, obsolète dans son contenu.



L'étude de R. Joseph est complétée par une réflexion de Michel FROMENTOUX au sujet de la mort de Brasillach : **SOUS LA TERREUR**, qui souligne qu'en se rendant spontanément ce 14 septembre 1944 à la préfecture de police, l'écrivain a fait preuve d'un grand sens de ses responsabilités, comme en témoigne sa lettre à Me Jacques Isorni du 14 janvier, disant qu'il était resté à Paris en août 1944 aussi "par fidélité à beaucoup de jeunes gens qui ont cru ce que je croyais".

◆ BRASILLACH, OU LA TENTATION FASCISTE

(L'Action Française Hedo, 16 février 95)

C'est dans le courrier des lecteurs de l'organe maurrassien que Bernard d'ORGEVAL, qui fut le condisciple de Brasillach à "Normale Sup" en même temps qu'un étudiant d'AF, raconte quelques souvenirs sur l'écrivain, sa rencontre à la rue d'Ulm, l'A.F., les premières impressions allemandes de Brasillach après le congrès de Nuremberg, la conversion au fascisme de celui-ci,...

◆ ROBERT BRASILLACH ET GEORGES DUHAMEL

Dans le courrier des lecteurs du Monde du 22 février 1995, Gérard DUHAMEL, fils de Georges DUHAMEL et président de l'association des amis de l'écrivain, s'en prend au journal qui, dans son article du 6 février consacré à Brasillach, reprend l'information "propagée" par ce dernier et selon laquelle "Duhamel aurait participé à des manifestations à la louange du national-socialisme". Pour défendre la mémoire de son père, qui n'en sort pas grandie, Gérard DUHAMEL n'hésite pas à cracher de façon abjecte sur le fusillé de Fresnes.

◆ LES DERNIERS JOURS DE BRASILLACH...

Dans L'Indépendant des Pyrénées-Orientales du 6 février 1995, Bernard REVEL brosse de Brasillach une courte biographie (UN JEUNE HOMME OCCUPE) après avoir esquissé les moments forts du procès. Un texte sans haine dont l'objectivité méritait qu'on le mentionne. Brasillach, relève l'auteur, "aurait pu rester en retrait comme le fit Gaxotte. Mais il était sans doute dans son caractère d'aller jusqu'au bout des choses jusqu'à l'intenable, lui qui, un jour, écrivit: "Il n'y a de vérité dans l'art que pour celui qui risque sa peau".

◆ ...ET LA REACTION DE L'ANACR

La rigueur intellectuelle dont fait preuve L'Indépendant des Pyrénées-Orientales dans l'article précité n'a manifestement pas eu l'heur de plaire aux militants de l'Association nationale des anciens combattants de la résistance (ANACR) qui, dans un courrier paru dans le même journal le 22 février, annonçaient qu'ils avaient pris connaissance avec tristesse de l'article consacré à Robert Brasillach. Que nos "anacristes", dont nous nous excusons en passant de ne pas partager la douleur, aient les parties sensibles qui les démangent devant l'hommage rendu à l'incontestable talent littéraire du fusillé de Fresnes, et ce nonobstant l'absence de toute prise de position apologétique sur les idées de l'écrivain, cela les autorise à se gratter comme bon leur semble, même en publiant une

lettre de lecteurs pleurnicharde, au nom de la liberté d'opinion (qui comprend aussi, comme cela semble être le cas en l'espèce, celle de ne pas en avoir !) que nous respectons ! Mais cette liberté ne permet pas toutefois de dire n'importe quoi, notamment de mentir et de calomnier en déformant sciemment les propos tenus par l'auteur de l'article incriminé. Ainsi, nos héros du stylo-bille n'hésitent pas à écrire (après tout, le risque n'est pas bien grand et puis... l'accusé est déjà mort !) que bien sûr, "dans cet article, il est mentionné combien ce dernier (Brasillach),

IN MEMORIAM

La belle époque en vérité,
Et qui mérite qu'on la fête :
Elle a fusillé le poète
Mais a sauvé tous ses banquiers !

Daniel ANCELET

6 Février 1945 - 6 Février 1995

par ses écrits, ses conférences, avait conduit des jeunes et des moins jeunes dans la voie de la collaboration avec les nazis sur les chemins de la Milice et aussi des Waffen SS. Des jeunes qui, inspirés par Brasillach, commirent les crimes les plus odieux contre des résistants, des patriotes, des juifs, contre tous ceux qui restaient fidèles à la France profanée." Hormis le fait que les accusations de nos concierges de la mémoire ne soient pas étayées par le moindre document (qui du reste n'existe pas) et que leur contenu ait été maintes fois infirmé, à aucun moment Bernard REVEL n'écrit les lignes que lui attribuent ces petits messieurs. Des Waffen SS, par exemple, on en cherchera en vain la plus petite allusion dans le texte concerné. En revanche, voici ce qu'écrivait Brasillach lui-même dans Je suis partout du 28 mai 1943 : "Je n'ai jamais prononcé même le nom de la Waffen SS. J'étais prêt à reconnaître le courage de ceux qui s'y battaient, s'ils se battaient : mais j'estimais qu'ils commettaient une erreur politique extrêmement grave. (...) Le SS prêtait serment à un chef politique, il perdait en réalité sa nationalité française." Quant à la Milice, rappelons ce que disait Brasillach en août 1944... : "Je voyais chaque jour Henri Poulain, presque autant que Well, qui avait eu l'idée saugrenue d'entrer à la Milice en juin, et nous ne lui épargnions pas nos brocards anarchistes." Après ça, quand nos tristes sires ont encore le culot de parler des "faussaires de l'histoire" et regrettent, qu'en France, l'épuration n'ait pas été plus sévère, c'est nous qui avons des démangeaisons aux zygomatiques...

◆ BERNARD CLAVEL CHERCHEUR DE MOTS POUR TOUS (L'Humanité, 2 novembre 1994)

C'est bien dans l'organe du parti communiste qui l'interroge à l'occasion de la sortie de son dernier roman "Les roses de Verdun" que Bernard CLAVEL déclare :

"Je suis autant révolté par la mort de Brasillach que par celle de Garcia Lorca. Non que je partage les idées du premier -j'étais alors dans le maquis-, mais comment peut-on justifier qu'il ait été fusillé, alors que les industriels

qui ont bâti le mur de l'Atlantique, fabriqué des armes pour les nazis, des collaborateurs parmi les plus influents s'en sont sortis sans dommages ?"

◆ 1934-1994 : ON PENSE ENCORE A VOUS 8 MORTS DE FEVRIER (Rivarol, 4 février 1994)

Jean-Paul ANGELELLI relate la sanglante journée du 6 février 1934, "une tragique journée de dupes" a dit Xavier Vallat. Brasillach se trouvait ce jour-là dans la foule. Et ce n'est pas un hasard, souligne notre confrère, si, la veille de son exécution, Robert Brasillach évoquait les sacrifiés de 34 :

Les derniers coups de feu continuent de briller
Dans ce jour indistinct où sont tombés les nôtres
Sur onze ans de retard, serai-je donc des vôtres ?
Je pense à vous ce soir, ô morts de Février.

◆ A FRESNES AU TEMPS DE ROBERT BRASILLACH

Jean MICHEL consacre sa chronique de Présent littéraire du 4 mars 1995 au 3e volume des derniers Cahiers de François Brigneau consacré essentiellement aux derniers jours de Brasillach dans la prison de Fresnes, soit aux jours qui précèdent son procès jusqu'à son exécution. Une occasion pour l'auteur de citer Robert Poulet et de nous reparler de l'incontournable Brasillach de Jean Madiran.

◆ HOMMAGE RADIOPHONIQUE A BRASILLACH

Dans son émission du 7 février 1995 sur Le Pen Info, Martial BILD relate la soirée du 6 février à la Mutualité et rend particulièrement hommage à Brasillach.

◆ L'HOMMAGE DE MONDE ET VIE

C'est dans sa livraison du 23 février 1995 que Monde et Vie honore la mémoire de Brasillach en signalant 3 publications récentes: le dernier des Cahiers de François Brigneau, la cassette sur Les Sept Couleurs avec la voix d'Anne Brassié et enfin la bande vidéo de Reconquête.

◆ "COMME LE TEMPS PASSE"

Il y a 50 ans, le 6 février 1945, Robert Brasillach était fusillé. Si l'on peut contester ses engagements politiques, on ne peut nier la valeur de l'homme et de l'écrivain. Philippe MAXENCE, dans La Nef de février 1995, rend à Brasillach un hommage plein de chaleur et de tendresse, citant Anne Brassié, Peter Tame, Jean Madiran et les Cahiers des ARB. Et la question toujours posée : Brasillach chrétien ? Une mauvaise querelle répond l'auteur à travers P. Tame : "L'anthologie de la poésie grecque confirme que l'auteur continua à s'occuper du christianisme car il consacre des pages pour montrer l'évolution de celui-ci à partir du polythéisme ainsi que la trace de cette évolution chez les poètes eux-mêmes".

◆ DU CHE A BRASILLACH

Ancien gauchiste passé au situationnisme, rédacteur occasionnel à L'Idiot, chansonnier et, accessoirement, frère du chanteur Renaud, Thierry

CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH

No 40
50 ans après :
spécial hommages

SOMMAIRE
du No 40 des CAHIERS des ARB (parution été 95).
Avant-Propos par D. Gallargues; Les paradoxes de l'épuration par A. de Benoist; Hommage à Robert Brasillach par J.-B. Biaggi; Robert...merci! par A.-M. Bouyer; Une oeuvre en sept couleurs, Robert Brasillach par Anne Brassié; Comment j'ai découvert Robert Brasillach par J. Devyver; Robert Brasillach ou le poète sans masque par C. Dugas; Robert Brasillach ou l'éternelle jeunesse par J.-Cl. Faur; Présence de Robert Brasillach par Jacques Isorni; Le souvenir de Robert Brasillach par G. Lagerbe; Céline/Brasillach ou l'incompatibilité majeure par M. Laudelout; Rééditer Brasillach par H. le Boterf; Robert Brasillach critique de théâtre par H. Marousez; Drieu la Rochelle et Brasillach, deux esprits, un même combat par P. Maugué; Les deux visages de Robert Brasillach par M.-L. Monferran Parker; La création mondiale aux arènes d'Avenches de la "Bérénice" de Robert Brasillach par Rocher Pache; Un destin choisi par P. Pellissier; La nature et la ville par W.-P. Romain; Réflexions sur le cas Brasillach par J.-L. Saint-Ygnan; Robert Brasillach, mentor littéraire de la jeunesse par P. Tame; La survie par la littérature par P. Vandromme; Les goûts littéraires d'un normalien des années 30 par L. Vedrines; L'écrivain et l'engagement par D. Venner; etc.

SECHAN donnait en février 1993 un interview dans Le Choc du Mois. Un ton parfois grinçant, mais indéniablement percutant:

"J'ai de l'estime pour ceux qui se battent, qui ont une idée de l'homme, et c'est vrai que je préférerai toujours à un quelconque social-démocrate un Drieu la Rochelle...(...)

Je suis essentiellement du côté des romantiques, de ceux qui se battent et qui meurent, et non pas du côté de ceux qui, après avoir triomphé, se mettent à gérer.

Je suis du côté de Che Guevara.

Je suis du côté de Victor Jara qui perd ses mains parce qu'il ose chanter contre Pinochet dans un stade au Chili.

Et je suis du côté de Brasillach fusillé par les gaullistes".

◆ DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES FASCISMES ET DU NAZISME par S. Berstein et P. Milza (Ed. Complexes)

Paru en 1992, ce pavé de 866 pages se voudrait le vade mecum en la matière. Malheureusement sa partialité,

son contenu lacunaire et ses sources, trop souvent partisans, en font un outil de travail, certes utile, mais à manier avec précaution. Il n'en reste pas moins que la rubrique consacrée à Brasillach se distingue par une relative objectivité. Il faut dire que l'ouvrage de référence cité ici est l'excellent *Je suis partout* de P.-M. Dioudonnat.

"Brasillach s'engagea dans la politique au lendemain des événements du 6 février 1934 qui réveillèrent en lui son profond attachement à la nation. (...) De ses voyages en Italie, en Allemagne et en Espagne, il revint bouleversé par la révélation du fascisme. Rejetant, comme Maurras, au nom d'une vieille rancoeur contre l'Allemagne, le modèle hitlérien, il se disait partisan d'un fascisme à la française, la France, elle aussi, se devant d'accomplir sa "Révolution nationale" pour trouver sa place dans l'"Europe nouvelle" en train de se faire. Comme chez Drieu, on trouve en Brasillach ce lyrisme de la nation régénérée qui débouche inévitablement sur le racisme, l'exaltation du groupe qui transcende l'individu, le refus des valeurs petites bourgeoises et le mépris des biens matériels. Et aussi ce culte d'un passé idéalisé et poétisé qui n'est pas seulement celui de la France, mais déjà d'une certaine vision de l'Europe occidentale, vue comme le dernier refuge des valeurs spirituelles face aux deux géants du matérialisme : les Etats-Unis et l'URSS".

Son exécution, le 6 février 1945, mit "un point final à l'itinéraire exemplaire d'un intellectuel français vers le fascisme. Il avait retracé en 1941 dans *Notre avant-guerre* l'histoire de sa génération".

◆ LES SEPT COULEURS DE BRASILLACH

A propos de la parution du No 39 de nos *Cahiers* consacré aux *Sept Couleurs*, Francis BERGERON en fait une recension exhaustive dans *Présent* du 10 sept. 1994.

◆ L'OEIL DE VICHY BRAQUE SUR BRASILLACH...

Un de nos membres nous signalait au moment de la sortie du film de CHABROL, *L'Œil de Vichy*, constitué pour l'essentiel d'un montage de bandes d'actualités, qu'il est possible, dans une séquence relatant la visite de Fernand de Brinon à la fosse de Katyn, d'apercevoir Robert Brasillach. C'est très bref, souligne notre ARB et, de plus, à l'instant où il est possible de le remarquer, au second plan, il tourne la tête...

◆ CEREMONIE DU SOUVENIR : 6 FEVRIER 94

Dans son No du 15 février 1994, le journal *Militant* relate la commémoration traditionnelle du 6 février au cimetière de Charonne où repose le poète et relève que "pour la première fois, et ce depuis plusieurs années, l'on avait jamais vu autant de monde comme si, enfin, la semence commençait vraiment à germer, comme si des rayons solaires miraculeusement précoces en cet hiver jusqu'ici tellement gris et humide annonçaient le futur miracle des nouvelles moissons".

Les amis de *Militant* et les membres de plusieurs associations se sont retrouvés ce samedi 4 février 1995 au matin dans le petit cimetière parisien pour leur hommage, comme le rappelle *Militant* dans son No du 1er mars qui, sous la plume d'Henri SIMON, retranscrit le discours

prononcé par Olivier GRIMALDI, président du *Cercle Franco-Hispanique* : "Nous sommes ici sans calcul politique parce que nous sommes des hommes libres et des Français qui le sont restés (...) Nous n'attendons rien aujourd'hui de ceux qui reconnaissent parfois du talent à Robert Brasillach et vont même jusqu'à regretter l'irréparable, souvent dans un esprit de fausse tolérance ou par jeu intellectuel (...)"

50 ans après son élimination physique, sa présence est certes vivante mais nous avons pour devoir, avec les témoins directs et vivants que sont Maurice Bardèche et Maître Isorni de ne pas oublier cette première semaine de février 1945. Quand son avocat vient lui apprendre le rejet de son recours en grâce par De Gaulle, il lui dit pour le reconforter que "des milliers de gens sont avec lui et lui demeurent fidèles" (...)"

Pour leur part, c'est aux côtés de Suzanne et Maurice Bardèche, de leurs enfants et petits enfants, des amis et des proches de la famille, que les ARB ont choisi de rendre hommage au poète le lundi 6 février au matin, d'abord à l'église pour la messe traditionnelle, puis au cimetière de Charonne.

◆ COLLABORER POUR LE SALUT DE LA FRANCE : ROBERT BRASILLACH.

Avec sa livraison de septembre-octobre 1994, *Historia* sort un numéro spécial intitulé COLLABORATION ET COLLABORATEURS : les politiques, les militaires, les religieux, les fonctionnaires, les artistes, les antisémites.

Bien évidemment, ce qui retiendra notre attention c'est l'article de plusieurs pages au titre volontairement provocateur d'Anne BRASSIE : Collaborer pour le salut de la France : Robert Brasillach. Une profession de foi de notre journaliste ? Pas du tout. Simplement une occasion de plus pour l'auteur de *Robert Brasillach* ou encore un instant de bonheur de nous sortir de la douce torpeur du conformisme intellectuel, de bousculer sans ménagement les idées reçues et de donner un grand coup de pied dans l'historiographie manichéenne d'après-guerre. Ainsi, l'occupation et le soutien de Brasillach à la politique de collaboration doivent être analysées à la lumière des années d'avant-guerre.

"Robert Brasillach, se plaît à rappeler Anne Brassié, aimait la France et se sentait avant tout français. S'il collabora avec ses "amis" allemands, c'était dans le but de recouvrer l'indépendance et la grandeur de sa patrie... un engagement politique qui allait le conduire au poteau d'exécution."

D'abord le baptême politique de Brasillach, le 6 février 1934. Puis la lecture de *Mein Kampf* que Brasillach qualifia de "chef d'oeuvre du crétinisme excité..." avant d'écrire le chapitre sur Hitler pour Bainville dans l'ouvrage *Les Dictateurs*. Insensible aux peurs de la droite au moment des défilés du Front populaire, Brasillach se déclare admirateur des congés payés. Mais le Front populaire vote la réduction du budget alors que l'Allemagne réarme. La guerre des mots va commencer. En Espagne, c'est la guerre civile qui est déclenchée et qui va durer trois ans. Brasillach, comme Pierre Gaxotte, choisit son camp, celui des combattants de l'Alcazar

contre le communisme qui, en France, donnent efficacement des consignes de sabotage dans les usines d'armement. Celles-ci porteront leur fruit au moment de la guerre avec l'Allemagne. Le décor est planté pour la pièce qui va se jouer et les acteurs ont déjà choisi leur rôle.

En juillet 1939, c'est *L'Humanité* qui accuse Brasillach de trahison et d'espionnage. Anne Brassié rappelle ensuite les épisodes que nous connaissons tous : la mobilisation, la débacle, la défaite, Brasillach prisonnier puis libéré avant de prendre la direction de *Je suis partout*. Le but premier de Brasillach, négocier avec le vainqueur et rapatrier les deux millions de prisonniers français.

Je suis partout soutient la "Révolution nationale" mais sans perdre son insolence habituelle. Avec la rupture du pacte germano-soviétique, les communistes changent d'attitude. Les assassinats de soldats allemands commencent en même temps que le piège des représailles se referme sur Vichy.

Vient le voyage en Allemagne à l'occasion du congrès des écrivains de Weimar. A Paris, La Librairie Rive gauche vend les livres de Brasillach et de ses amis, mais aussi des ouvrages interdits comme *Pilote de guerre* de Saint-Exupéry.

Anne Brassié aborde ensuite la question juive et les déportations, l'affaire de Katyn découverte sur les lieux du crime avec horreur par Brasillach. Celui-ci soutient la LVF mais non la Milice et s'oppose au STO qui pousse les hommes vers la clandestinité et le maquis.

Avec la bataille de Stalingrad, le vent tourne pour les armées du Reich. Brasillach refuse de se mentir à lui-même et de mentir aux autres. C'est la rupture avec *Je suis partout*. Le seul objectif de Brasillach reste la France. Il ne sera jamais un propagandiste aveugle et entend garder son indépendance. Attaqué par ses anciens amis, il ne renie rien et continue à écrire, notamment des articles que la provocation rendra célèbres sur son amitié pour les soldats allemands. Le combat fratricide auquel il assiste inspire à Brasillach l'idée d'un très beau dialogue, *Les frères ennemis*.

Mais le parcours de l'écrivain, du poète et du journaliste d'opinion reste atypique, comme l'exprime son respect des "fraternels adversaires". "L'essentiel est de bien se sentir, jusqu'au bout, et que le dernier mot de la morale reste l'allure".

Comme Chénier avant lui, Brasillach refusera de fuir. Cinquante ans après sa mort, conclut Anne Brassié, le temps est venu de savoir la vérité pleine et entière sur un homme qui aimait son pays et en est mort.

◆ L'HOMMAGE DE LA FRANCE COURTOISE

Le livre *Journal de la France courtoise* rend l'hommage dû à Brasillach dans son No du 10 février 1995 en évoquant encore une fois la soirée du 6 février.

◆ BRASILLACH : LA POESIE, LA JEUNESSE ET LA MORT

par Anne BERNET.
C'est dans sa rubrique *Les Provinciales* du même numéro qu'Anne Bernet dédie à Brasillach des lignes pleines d'amitié et de tendresse, pour conclure :

"En bon helléniste qu'il était, Robert pouvait-il ignorer l'axiome cher aux Grecs : "Ils sont aimés des dieux, ceux qui meurent jeunes" ? La condamnation de janvier 1945, celle dont Brasillach disait : "C'est un honneur", a sans doute, en tuant un jeune écrivain, privé notre pays d'une grande oeuvre; elle a aussi épargné à ce jeune écrivain de devenir un vieil académicien désabusé et sali. (...)" (L'intégralité du texte sera publié dans le No 40 de nos Cahiers)

◆ MES DERNIERS CAHIERS...

(Publications FB, troisième série No 3, 1994, 24, rue de l'Amiral Roussin, 75015 Paris, 60 Frs)

A l'occasion de ses 75 ans, François BRIGNEAU fait paraître *Un cahier anniversaire* dans lequel il répond à Anne LE PAPE sur la collaboration, Brasillach, Darnand, la Milice, l'Épuration, la résistance au Résistancialisme, la gauche, la droite, le communisme, la découverte du problème juif, le sionisme, le cosmopolitisme, la Bretagne et la France, le passé, l'avenir, le journalisme, l'édition, la polémique, l'amour, la mort, Dieu...

A propos d'une lettre que François Brigneau aurait écrit à Brasillach en 1944 pour le féliciter de se "désengager", il répond :

"...permettez-moi, d'abord, de rectifier. Je n'ai jamais félicité Brasillach de son désengagement, pour la bonne raison qu'il ne s'est jamais désengagé. Dans l'automne de 1943, devant les coups que lui portaient ses amis de *Je suis partout*, Cousteau, Laubreaux, Maubourguet, Lesca et, d'une façon légèrement différente, Lucien Rebatet, je lui écrivis pour lui dire que ses lecteurs comprenaient la logique de la nouvelle politique qu'il préconisait. Il faut se souvenir. L'été a été marqué par l'effondrement de l'Italie fasciste. Les Alliés ont débarqué en Sicile et en Calabre. Le Grand Conseil fasciste a mis Mussolini en minorité. Le roi le fait arrêter et interner au Gran Sasso. Les bombardements anglo-américains connaissent une ampleur accrue. 7000 tonnes de bombes sur Hambourg. On parle de 80'000 morts. Il y a 300 morts à Saint-Omer et Abbeville. 400 morts au Portel (Pas-de-Calais). Le 3 septembre, c'est la capitulation sans condition de l'Italie. Elle livre sa flotte à Malte. Dans cette situation, la victoire de l'Allemagne qui paraît assurée, au moins jusqu'en 1942, devient de moins en moins certaine. Dès lors, l'intérêt français commande de revoir la politique de collaboration. Brasillach écrit à Rebatet qu'il ne faut pas se laisser "entraîner dans la catastrophe".

Soyons logique avec nous-mêmes : en 1938, nous craignons que nous n'allions pas monter dans le bateau qui sombre des Tchènes; en 1939, Déat se moquait de ceux qui voulaient mourir pour Dantzig. Faudrait-il aujourd'hui mourir, nous, pour que Dantzig reste allemand ? Je réponds non ! Je suis contre le bolchévisme parce que c'est la mort totale. Pour le reste, je suis germanophile et Français. Français plus que national-socialiste, pour le dire. En cas de danger, c'est à sa nation qu'il faut se rattacher. Elle seule ne trompe point. (...)

Alors que notre journal passait, parmi même des adversaires, pour être resté "le plus français", on veut en

faire maintenant l'organe à devise "le fascisme, le fascisme seul". C'est du maurrassisme à l'envers (R. Brasillach, 14 août 1943)

◆ LES SEPT COULEURS...

A propos des Cahiers des ARB no 39, Dominique VENNÉ écrit dans *Enquête sur l'Histoire* No 12/ 1994 :

"Le thème de ce no 39 des Cahiers mérite d'être signalé. La plus grande partie est consacrée au roman de Robert Brasillach *Les Sept couleurs* (1939) en qui résonnent les fureurs de l'histoire. Dire que c'est un livre idéologique serait certainement excessif, car ce roman séduisant est beaucoup plus que cela. Il est d'abord révélateur de la sensibilité de Robert Brasillach. Il permet de comprendre la séduction exercée par le fascisme sur un esprit dont la préoccupation principale n'était certainement pas la politique, mais la littérature et le bonheur. Une comparaison s'impose avec *Les Conquérants de Malraux* qui est typiquement un roman fasciste par le ton et la violence, sans doute le seul vrai roman fasciste de langue française, bien qu'il n'y soit pas du tout question de fascisme. En revanche, *Les Sept couleurs* de Brasillach qui est un roman sur le fascisme, n'est pas un roman fasciste. Il est beaucoup trop imprégné de cette gentillesse et parfois même de cette mièvrerie dont Brasillach ne devait se détacher que dans l'époque tragique qui précéda sa mort."

◆ A PROPOS DE BERNARD FRANK...

C'est dans sa rubrique "Arts et Culture" de *La semaine d'Anvers* du 18 mars 1994 que Pol VANDROMME écrit :

"Allons à l'essentiel; allons-y sans crainte d'outrier l'éloge puisqu'en cédant à cet émoi, on résisterait bêtement à l'évidence : lisez *Mon siècle* (Quai Voltaire) de Bernard Frank, grand livre d'un grand écrivain.

De la première à la dernière page, sans fléchissement (une gageure après la perfection des pages d'entrée), le naturel comme une virtuosité, l'intelligence comme une adresse machiavélique, l'humour vagabonde de chroniques-prétextes, sorte de conversation en spirale. Je me garde d'admirer comme les benêts se pâment. Lui, si réfractaire aux listes noires, si étranger à la race médiocre des proscripteurs politiques, il lui arrive de prétendre que Nimier était fasciste, que Brasillach n'avait aucun talent, que Marcel Aymé n'était sur ses pages que l'encre sale du poujadisme. Mais il joue ainsi à déconcentrer pour qu'on sache à gauche qu'il serait capable encore de chanter l'Internationale en montrant le poing à la droite.(...)"

◆ LES 700 REDACTEURS DE "JE SUIS PARTOUT"

Réparons un oubli. Déjà auteur d'un incontournable *Je suis partout* 1930-1944, les maurrassiens devant la tentation fasciste (La Table ronde, 1973, réédité en 1987), Pierre-Marie DIOUDONNAT a publié il y a deux ans chez Sédopols un précieux document d'histoire de la presse intitulé : "*Les 700 rédacteurs de Je suis partout (1933-1944)*", véritable dictionnaire des écrivains et journalistes qui ont collaboré au "grand hebdomadaire de la vie mondiale" devenu le principal organe du fascisme français.

Brasillach, Rebatet, Cousteau, Laubreaux, et, avant eux, Gaxotte, furent les porte-parole les plus connus de *Je suis partout*. On connaît leur sort : le poteau d'exécution pour le premier, des condamnations à mort commuées en peines carcérales pour les autres, voire l'exonération de toute responsabilité pour le dernier. "Avoir écrit dans *Je suis partout* ne suffisait pas, en 1945, à attirer les foudres de l'épuration : il est vrai que d'authentiques résistants n'avaient pas hésité à donner leur signature, avant 1940, et même au plus sombre de l'occupation, à l'hebdomadaire attiré du fascisme français."

Le journal, réputé autant pour sa qualité intellectuelle que pour son engagement politique, paraît du 29 novembre 1930 au 16 août 1944, avec une interruption entre le 7 juin 1940 et le 7 février 1941. Longue est la liste de ceux qui y confièrent leur prose. Dans *Le Monde* du 8 mai 1992, J. Savigneau remarquait que "*Céline n'y écrivait pas, mais qu'aujourd'hui encore on s'assoit parfois à table avec des gens qui y ont écrit*".

Je suis partout est né comme hebdomadaire d'information internationale sans orientation politique définie, ce qui explique la participation de journalistes et écrivains connus pour leurs opinions de gauche ou leur origine juive. Ses inclinations nationalistes et antiparlementaires remontent à 1934, mais l'engagement "fasciste" du journal reste longtemps conditionnel. Il faut attendre les années 1941-1944 pour que la revue devienne l'organe quasi officiel de la collaboration jusqu'à afficher une position fanatiquement pro-nazie. Brasillach aura alors déjà quitté le journal pour les raisons que l'on sait.

Mais malgré son évolution, *Je suis partout* restera jusqu'à la fin un extraordinaire carrefour où se croisent les personnalités les plus diverses, lieu de rassemblement hétéroclite, laboratoire d'idées où cohabitent des opinions fort différentes, voire opposées.

Dioudonnat se garde bien de porter un jugement, global ou individuel. L'engagement à *Je suis partout* pouvait dépendre de nombreux facteurs et l'auteur possède trop ce sens des nuances qui fait la qualité des vrais chercheurs pour se livrer à un quelconque réductionnisme simplificateur. Tous ne s'impliquaient pas, par leur simple signature, dans la politique du journal; chaque motivation doit être examinée pour elle-même. D'autre part, accueillir un texte du Duce en 1931 sur une question de politique internationale, n'a manifestement pas la même signification que de donner la parole à un Léon Degrelle, chef d'un parti oppositionnel, en 1936.

Tous les journalistes recensés dans ce répertoire figurent à leur place alphabétique. A chaque signature relevée correspond une notice établissant la relation entre la nature, le contenu d'une collaboration à *Je suis partout* et les éléments connus d'une biographie. La place prise dans la rédaction du journal, précisément examinée, est plus ou moins détaillée en fonction de l'intérêt offert : il a ainsi paru opportun à l'auteur, par exemple, de dresser le répertoire complet des articles donnés par Drieu la Rochelle. La notice biographique consacrée à Brasillach renvoie pour l'essentiel à l'ouvrage d'Anne Brassié. Encore merci à P.-M. Dioudonnat pour la précieuse mine d'informations qu'il nous livre avec ce document.

A propos d'une lettre de Céline à Brasillach

Les céliniens auront certainement suivi avec attention les rebondissements judiciaires provoqués par la publication chez Berg International, sous la direction de Philippe Alméras, des *Lettres des années noires*. Notre propos n'est pas de relancer le débat et nous ne pouvons qu'inviter nos lecteurs qui voudraient en savoir plus à s'abonner à l'incontournable *Bulletin célinien* (BP 70, 1000 Bruxelles 22) qui fait le point sur cette affaire dans ses numéros de janvier et février 1995. Qu'il nous soit simplement permis de rappeler que si la justice a finalement renoncé à faire retirer de la vente cette première édition, tout tirage ultérieur est désormais interdit. A vous d'en tirer les conséquences qui s'imposent. Ce qui nous intéresse en revanche, c'est la lettre que Céline adresse à Brasillach en août 1943 et qui éclaire incontestablement d'un jour nouveau les rapports épistolaires qu'entretenaient les deux écrivains. Nous publions ci-après le commentaire y relatif de Marc Laudelout, paru dans le *Bulletin célinien* no 149 de février 1995, suivi du texte de la lettre de Céline.

"Je le revois encore, le journal ouvert devant lui, remontant la rue Lepic. Il lisait tout, il a toujours lu les journaux.", se souvient Lucette Destouches (Libération, 25 octobre 1985).

Non seulement Céline lisait beaucoup la presse mais parfois il réagissait. Il faudrait faire le compte, par exemple, des lettres écrites sous l'occupation (à Lucien Combelle, Henri Poulain, notamment) qui commentent, approuvent ou, plus souvent, réfutent.

L'unique lettre de Céline à Robert Brasillach, approbatrice celle-là et publiée dans les *Lettres des années noires* (p.42), ne fait pas exception à la règle. Elle est datée du 2 août 1943. Il s'agit d'une erreur de datation de Céline, voire d'une mauvaise lecture de l'éditeur, car cette lettre fait, de toute évidence, référence à l'éditorial de Brasillach intitulé *Le vrai péril* paru le 13 août 1943 en première page de *Je suis partout* (1). Le péril évoqué étant bien entendu le bolchévisme. Mais c'est à la seconde partie de cet article que Céline fera référence:

"L'année dernière, l'Angleterre lançait contre nous le coup manqué de Dieppe (NDLR : allusion à l'échec du débarquement allié à Dieppe, le 19 août 1942). Cette année, c'est par d'autres procédés qu'elle pense réussir, sans d'ailleurs renoncer pour cela, on s'en doute, à une réédition du coup de Dieppe, agrémenté, s'il le faut, de parachutistes ou de bombardements. Mais les événements des pays latins, dont on parlait la semaine dernière (NDLR : le débarquement allié en Sicile et l'éviction de Mussolini par le Grand conseil fasciste) prouvent essentiellement que, jouant le tout pour le tout, elle accentue, même à ses risques et périls futurs, le développement de l'intrigue communiste."

La lettre de Céline s'ouvre ainsi :

"Très bien votre article. Mais si les anglais se risquent tant soit plus s'ils amènent quelques parachutistes. Que la plèbe se soulève un peu ce ne sera sûrement pas pour assassiner les allemands, le risque est trop grand ! mais pour nous assassiner vous et moi et quelques autres - C'est tellement plus facile ! Voici des mois que je réclame un port d'armes. (...) Je vais chez les communistes à Bézons qui ne songent qu'à ma peau."

Céline ne sera pas assassiné et c'est un an plus tard, le 17 juin 1944, que lui et sa femme quitteront Paris pour

Baden-Baden. Une page de sa vie était définitivement tournée.

M.L.

(1) Il est à noter que c'est dans ce numéro que l'hebdomadaire cesse de porter sous son titre la signature de "Robert Brasillach, rédacteur en chef". Ce sera aussi son dernier éditorial. La rupture avec *Je suis partout* est consommée.

Cet article est reproduit dans le tome 12 des Oeuvres complètes de Robert Brasillach (Ed. du Club de l'Honnête Homme, 1964, pp. 571-573). Nous remercions Jean Devyver, président du Cercle belge des ARB, d'avoir bien voulu nous en tenir copie.

A Robert Brasillach
4 rue Girardon

Le 2-8/1943/

Mon cher Brasillach,

Très bien votre article. Mais si les anglais se risquent tant soit plus qu'ils amènent quelques parachutistes. Que la plèbe se soulève un peu ce ne sera sûrement pas pour assassiner les allemands, le risque est trop grand ! mais pour nous assassiner vous et moi et quelques autres - C'est tellement plus facile ! Voici des mois que je réclame un port d'armes. C'est (comme ?) vous ? Je vais chez les communistes à Bézons qui ne songent qu'à ma peau. Brinon et Laval ne risquent pas grand chose - ni Doriot ni Déat - Il m'est égal de crever mais crever con me gêne - En ce moment nous sommes les cons de l'aventure - on dirait qu'un jour - (j'en suis sûr !) il serait agréable à bien des collaborateurs de me savoir assassiné. Ils ne feraient rien pour que cela n'arrive pas - Ils aideraient même un petit peu - Tout ceci est trop normal pour ne pas être vrai...
Je vous l'écris à tout hasard, pour prendre date -

L.-F. Céline

Tous les flics archi gaullistes sont entièrement armés jusqu'aux cils ! Sécurité !

EN BREF

📍 Céline et la Suisse.

Les Lettres des années noires

de CELINE contiennent un certain nombre de courriers adressés au genevois Paul BONNY, qui fut l'un des lieutenants du remuant mais talentueux Georges OLTRAMARE, dit GEO, lequel, sous le pseudonyme de Dieudonné, travailla aux côtés de Robert LE VIGAN pour Radio-Paris. BONNY, qui partagera quelques temps l'exil de CELINE représentera pour ce dernier une éventuelle porte de sortie vers la Suisse, mais les tentatives d'obtenir un visa pour l'auteur du *Voyage* échoueront.

📍 A propos d'OLTRAMARE, c'est Christophe DOLBEAU dans les *Ecrits de Paris* (novembre 1994) qui s'intéresse au destin de l'ancien dirigeant de l'Union Nationale, ce mouvement à tendance fasciste qui prendra naissance en 1932 dans la cité de Calvin avant de connaître un développement rapide dans toute la Suisse romande. Mais à l'instar de BRASILLACH, OLTRAMARE sera un homme de plume, un chroniqueur, un poète, un pamphlétaire de grand talent, bien avant d'être un politique. Suite à la dissolution des ligues et ne souhaitant pas manquer le train de l'Histoire, GEO se rend à Paris en 1940 où il finira par animer le "Service Dieudonné" à Radio-Paris. Incarcéré à son retour en Suisse, en avril 1945, OLTRAMARE sera condamné à trois ans d'emprisonnement pour avoir porté atteinte à la neutralité helvétique... Il mourra seul, misérablement en août 1960 et sera enterré comme un pestiféré par sa famille. Il nous lègue toutefois des textes de valeur comme "Les souvenirs nous vengent", "Sans laisser de trace" ou encore "La peur de se mouiller".

📍 Le Glaneur (No 5, hiver 1994, 7, rue Villedo, 75001 Paris) fête à sa façon le tricentenaire de la naissance de VOLTAIRE qui "n'a pas manqué d'illustrer ce sens aigu du conformisme et de l'approbation moutonnaire qui marque de plus en plus le glissement de la France vers le culturellement correct." A lire également dans ce numéro qui, comme d'habitude, contient plein de bonnes choses, la célèbre leçon inaugurale au Collège de France d'Ernest RENAN.

📍 Le Cercle Européen de Recherches sur les Cultes Solaires (CERCS, Maison du Soleil, 63, rue Principale, F-67260 Diendorf) nous envoie sa nouvelle revue *Solaria*. Au sommaire du no 2: Pourquoi Solaria? Le culte solaire au Japon; Le cadran solaire, miroir de notre astre du jour; etc. Le no 3 se penche sur la tradition du culte solaire à Rome et le no 4 fait le point sur la symbolique solaire des emblèmes impériaux napoléoniens.

📍 La Chronique de Paris. Une revue littéraire dans la tourmente de 1944.

Présent nous apprend que *La Chronique de Paris*, dirigée par Henry JAMET et dont *Rivarol* a retrouvé quelques collections, parut de novembre 1943 à juillet 1944. Elle devait jouer auprès des éditions Balzac (ex-Calmann-Lévy), le rôle que pouvait jouer la revue NRF à l'égard des éditions Gallimard. Président des "Conférences Rive Gauche" et actionnaire de la Librairie Rive Gauche, chargée durant l'Occupation de promouvoir les échanges entre la librairie française et la librairie allemande, JAMET put trouver refuge en Suisse, après la guerre, afin de sauver sa vie. Tirée à 6000 exemplaires, *La Chronique de Paris* avait réussi à attirer les meilleures plumes de la droite française: Maurice Bardèche, André Fraigneau, Georges Blond, Robert Brasillach, Lucien Rebatet, Pierre Drieu la Rochelle, Marcel Aymé, Jean de la Varenne, Marcel Jouhandeau, Paul Sérant, Jacques Chardonne, Jean Anouilh, Alphonse de Chateaubriant, etc. Six collaborateurs réguliers tenaient la revue, dont BRASILLACH, responsable de la chronique "spectacles". En juillet 44 paraît le dernier numéro de la revue. La chronique de BRASILLACH est consacrée à Henri GHEON qui vient de mourir "au moment où les bombes américaines réduisaient en cendres Lisieux". BRASILLACH s'indigne du fait que cette disparition soit passée totalement inaperçue. Certes "la gravité des événements présents" n'est pas étrangère à ce silence, mais BRASILLACH met d'abord en cause "l'incroyable muflerie des littérateurs d'aujourd'hui, l'analphabétisme total des journalistes". Les choses ont-elles réellement changé?

📍 Barrès, Brasillach et les droites françaises à la Librairie de la Tour

Barrès, Benjamin, Béraud, Bonnard, Sennep, Carrel, Gaxotte, Massis, Maulnier, Valois,... et bien entendu BRASILLACH figurent au catalogue de la Librairie de la Tour, 16 rue de la Source de l'Hôpital, 03200 Vichy. Parmi les ouvrages proposés, les indispensables *Oeuvres complètes de Robert Brasillach* en 12 tomes, publiées par le Club de l'Honnête Homme entre 1963 et 1966 (prix: FF 7'500.-).

📍 Annoncé depuis longtemps, le No 47 de la revue *Nouvelle Ecole* (41 rue Barrault, 75013 Paris) dirigée par Alain de BENOIST est enfin paru. Une livraison essentiellement consacrée à la Tradition avec notamment une étude sur *L'idéologie tripartite dans l'oeuvre de René Guénon* par Pierre MAUGUE et une autre sur *Julius Evola, des théories de la race à la recherche d'une anthropologie aristocratique* par Giovanni MONASTRA. A souligner également, la très intéressante contribution d'André CHARPILLOD sur *Les mystères de Jeanne d'Arc*.

📍 Le 5e numéro de la revue italienne *Futuro Presente* (Quattro Torri, 06084 Ellera Scalo (Perugia)) a pour thème central: *Fernando Pessoa: politica e profezia*. Dans la même livraison, une introduction à la pensée de

Julien FREUND et une étude sur les rapports entre le fascisme et le futurisme portugais.

📍 Journée celineienne à Paris...

Le Bulletin Célinien de notre ami Marc LAUDELOUT organisera sa traditionnelle Journée Céline à Paris samedi 20 mai 1995. L'invité d'honneur en sera le Professeur Alphonse JUILLAND (Stanford University) qui a retrouvé, après une enquête de plusieurs années, la trace d'Elizabeth CRAIG, la dédicataire de *Voyage au bout de la nuit*. Son livre *Elizabeth et Louis*, a été édité en 1994 par Gallimard. Il est également l'auteur de travaux lexicologiques (*Les verbes et les adjectifs de Céline*).

Notre ARB Pierre MONNIER participera également à cette manifestation aux côtés de François FRAPIER qui lira des textes de CELINE. Deux documents filmés seront projetés à cette occasion: Elizabeth Craig vous parle et Entretien avec Gen Paul.

La journée se déroulera de 15 à 19 heures à l'Institut Français de Gestion (Salle Jean Benoît), 37 Quai de Grenelle, Paris 15e (métro Bir-Hakeim).

Un repas est prévu le soir au restaurant *Ma Bigorre* en compagnie de l'équipe du Bulletin Célinien, de Pierre Monnier et du Président des ARB. Réservation obligatoire auprès du Bulletin Célinien.

Pour plus d'informations, écrire au *Bulletin Célinien*, B.P. 70, 1000 Bruxelles 22.

📍 Après une brève interruption, le mensuel satirique illustré *Pas de panique à Bord*, dirigé par Xavier Cheneseau, reprend sa parution (8, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris). Faut-il rappeler tout le bien que nous en pensons? Non, vous avez raison, la question contient la réponse.

Message personnel: Randa paie ta coti!

📍 Les éditions *Le Jeune Européen* publient toute une série de textes pratiquement introuvables dont *Les Décombres* de REBATET (dans la version intégrale), plusieurs écrits de DRIEU LA ROCHELLE: *Notes pour comprendre le siècle*, *La suite dans les idées*, *le Français d'Europe...* (disponibles à Thulé, cp 6303, 1211 Genève 6), ainsi que le très recherché *Léon Degrelle et l'avenir de REX* par Robert BRASILLACH (disponible auprès de notre service-librairie). De leur côté, les éditions Gallimard rééditent également ces derniers mois plusieurs oeuvres de Drieu la ROCHELLE. A suivre...

📍 La librairie *Les Oies Sauvages* de notre ami Marc VIDAL, diffusion sur catalogue uniquement (B.P. 16, 77343 Pontault-Combault cédex) propose régulièrement des oeuvres de Brasillach. Le catalogue de mars 95 contient 670 titres autour de la Deuxième guerre mondiale.

📍 Lancée en février courant, *Libre R* à Montreux (22 av. des Alpes, tél. 021/961.25.10) est le fruit d'une initiative qui regroupe un point de vente des éditions PARDES, ainsi qu'une librairie Ancienne et Moderne, l'ensemble

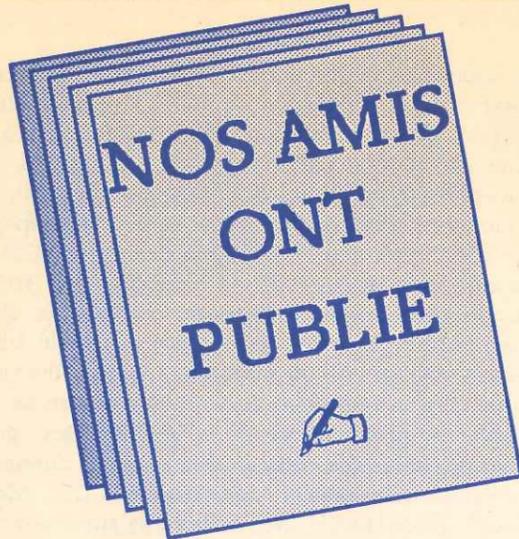
étant situé dans la perspective d'une LIBRE et accessible Réflexion. Il est possible d'y trouver, en partie seulement en raison de la surface modeste des lieux, les livres vendus l'an dernier par le Centre EXCALIBUR à Genève qui a été contraint depuis de fermer son arcade en raison des violences dont il a fait l'objet suite à la campagne de haine déclenchée par le *Nouveau Quotidien*, récemment brocardé par le *Journal de Genève* pour son sens particulier de la déontologie journalistique. On peut également se procurer dans cette nouvelle librairie plusieurs ouvrages de ou consacrés à Robert BRASILLACH figurant dans notre service-librairie. Une remise de 10% est consentie sur place aux membres des ARB. Des signatures seront organisées dès cette année avec des auteurs amis, en collaboration avec l'ASSOCIATION DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH. Nos adhérents suisses recevront régulièrement toute information utile sur ces manifestations. Nous souhaitons d'ores et déjà longue vie à LIBRE R en espérant que le climat vaudois lui sera plus favorable que celui de la cité de Calvin...

📍 A l'occasion du centenaire de la naissance de Céline, le *Libre Journal* a présenté en été 94 une série d'articles de Pierre MONNIER en hommage à celui qui fut son ami. Recommandons encore une fois la lecture de cette revue de qualité dont la prose roborative nous procure un plaisir sans cesse renouvelé.

📍 Dans son catalogue de février 95, *Dismas* (3, rue de Bayère, B-5537 Haut-le-Wastia) propose de nombreux ouvrages de BRASILLACH, souvent en édition originale, dont *Chénier* (La Pensée Française 1947, 60 pp., éd. originale, un des 1600 Lana, 424 FF), *La Conquérante* (Toison d'Or 1943, 344 pp., 102 FF), *Domrémy* (Les sept couleurs 1961, 264 pp., éd. originale num., un des 1000 Alfa, 508 FF) *Nouvelle prière sur l'acropole* (Dessins de R. Joseph, DYNAMO 1963, rarissime plaquette bibliophilique de 16 pages, un des 40 ex. num. sur Vélín, 305 FF), *Poètes oubliés* (Vitte 1961, 200 pp., 170 FF), *La Reine de Césarée* (Ed. orig., Plon 1957, 152 pp., 153 FF), *Six heures à perdre* (Plon 1959, 256 pp., 135 FF), *Le voleur d'étincelles* (Wastiau 1970, 180 pp., éd. biblio. ill. de 5 hors textes en coul. par A. Doré, 339 FF), *Corneille* (Fayard 1938, 498 pp., éd. orig., 153 FF), etc...

📍 Sur les pas de Tintin au Tibet...

Les admirateurs du reporter le plus célèbre du monde, tous ceux qui ont lu *Le monde de Hergé* de Pol VANDROMME ou le *Tintin et nous* de Francis BERGERON et Alain SANDERS (voir à ce sujet le Bulletin des ARB No 103 p. 9) seront heureux d'apprendre que l'exposition *Au Tibet avec Tintin*, après une longue halte à l'Arche de la Défense à Paris, s'installe au Centre de Congrès de Montreux en Suisse jusqu'au 14 mai prochain. Curieux parcours que celui de ce héros de papier qui, après avoir connu les affres de l'épuration en Belgique pour véhiculer une idéologie aux relents prétendument fascistes, est aujourd'hui devenu un personnage quasi mystique.



Publiée sous la direction d'Arnaud IMATZ, auteur par ailleurs d'une imposante biographie de Jose Antonio Primo de Rivera, cette 2e édition, augmentée et préfacée par Pierre CHAUNU, de *La Guerre d'Espagne revisitée*, s'impose comme une tentative parfaitement réussie de rétablir une vérité historique trop souvent falsifiée. Il a aussi le mérite de savoir prendre le recul nécessaire à toute recherche historique authentique, ne ménageant aucun camp, aucune famille politique. Et tant pis pour les mythes, qu'Imatz n'hésite pas à déboulonner : Non, la guerre civile n'a pas divisé l'Espagne entre le peuple rassemblé sous la bannière républicaine et l'armée toute entière mobilisée sous les couleurs du nationalisme. Le peuple comme l'armée se sont répartis équitablement dans les deux camps, avec un gros avantage des Républicains qui ont conservé la quasi totalité de la flotte et de l'aviation. L'aide étrangère prolongera la guerre, mais ne fera gagner personne, les contingents allemands et italiens étant largement contrebalancés par l'aide russe et les brigades internationales. Guernica, une formidable victoire de la propagande républicaine; en fait, 250 morts au lieu des 3000 de la version "historique", le bombardement n'ayant duré que quelques minutes et pas plusieurs heures, le marché étant au surplus fermé ce jour-là. Et qui se soucie que les premiers bombardements civils, 13 villes !, furent tous républicains. Du déclenchement de la guerre civile par l'assassinat du député de droite Calvo Sotelo à la mise en place de l'Etat franquiste, l'ouvrage d'Arnaud Imatz dépasse la légende et les préjugés pour nous offrir un des rares récits authentiques et objectifs de cette terrible période de l'histoire.

Gettysburg par Dominique VENNEN (Ed. du Rocher, 1995).

Vingt ans après *Le Blanc soleil des vaincus*, incontestablement un des meilleurs ouvrages parus sur la Guerre de Sécession, Dominique Venner revient, par le biais de l'histoire, à ses réflexions sur l'épopée sudiste. La bataille de Gettysburg, tournant décisif de la guerre qui oppose les Sudistes aux Confédérés en ce début de juillet 1863, aurait pu être gagnée par les premiers. L'histoire des Etats-Unis en eut alors été bouleversée. D. Venner, qui ne cache pas ses sympathies, sait trouver le ton juste pour décrire l'héroïsme de ces Sudistes qui mettront toute leur force dans cette bataille qu'ils savent décisive et qui va tragiquement sceller leur destin tout en assurant, hélas, l'hégémonie des Yankees sur l'Amérique. Placée sous le signe du Vae victis, la répression nordiste sera impitoyable et sanglante. Gettysburg, ce n'est pas seulement le symbole d'une bataille perdue, c'est surtout l'annonce de la mort d'une nation fière et indomptable, dont le sort n'est évidemment pas sans rappeler celui de l'Allemagne au sortir de la dernière guerre mondiale. Bien plus qu'un simple livre d'histoire, Gettysburg est d'abord une invite à la réflexion sur l'avenir de l'Europe : "Les Européens d'aujourd'hui, en marche vers l'édification d'une fédération d'Etats, ne peuvent ignorer ce qui s'est passé en Amérique voici moins de cent cinquante ans."

✍ ✍ ✍

La jeunesse combattante de Thierry Maulnier

Tous ceux qui ont aimé les livres de Pierre Monnier doivent lire la biographie de Thierry Maulnier. Toute une époque ressurgit avec ses exigences, ses idéaux et sa jeunesse. La jeunesse d'avant-guerre, il faut l'avouer, avait une certaine trempe. Elle refaisait le monde et s'attaquait aux vieux démons. L'époque, elle aussi, avait une autre allure, où les citoyens descendaient dans la rue en criant "A bas les voleurs !" Depuis, les Stavisky ont proliféré, mais personne ne quitte sa télé. L'on voit aussi revivre dans ce livre Robert Brasillach. Tous deux guidés par Bainville, sentaient l'immense danger à venir de la guerre. Tous deux allèrent à Nuremberg et revinrent éblouis mais conscients des menaces allemandes. Malgré tout, ils se sentaient plus proches d'un socialiste allemand que d'un populiste français. L'intelligence et la culture de Thierry Maulnier étaient remarquables; son ambition intellectuelle aussi; il voulait résoudre tous les antagonismes, mais quand la terre gronde et résonne du bruit des armes, Thierry Maulnier s'absente. Brasillach avait le sens de ses lecteurs. L'amitié est l'un de ses dieux protecteurs. Thierry Maulnier est un cérébral. Il eut de la chance aussi, comme en témoigne cette anecdote : le jour du Débarquement, déjeunant à Saint-Germain-des-Prés, il est pris dans une rafle. Mais l'officier allemand, qui ne devait pas être un "affreux Nazi", avait vu la pièce de Maulnier, *Antigone*, et était amateur de tragédies françaises de la Renaissance. Maulnier fut relâché. A la libération, il se bat pour éloigner la mort de son ami Brasillach. Puis il entre au *Figaro* et semble oublier quelque peu sa jeunesse combattante. Gardons de lui cette interrogation toujours d'actualité posée dans les années cinquante : "L'homme a-t-il le droit d'avoir des idées contraires à celles de la majorité de ses concitoyens (si c'est là le critère de vérité), à l'évolution de l'histoire (si c'est là...) ou même à l'évidence mathématique (si c'est là...)" La réponse de notre société actuelle est évidemment négative. En colonne par quatre, en avant marche, à gauche !

(Anne Brassié/ *Le livre journal de la France Courtoise* No 38 du 8 juin 1994)



par Jean DEVYVER

Humanisme souriant

La sagesse heureuse de Jean Giraudoux réside dans un humanisme souriant et poétique qui rejoint celui de Montaigne.

Diversifié, esprit, fantaisie : telle est la première impression que donne l'oeuvre de Giraudoux et l'on conçoit qu'il ait choisi La Fontaine comme parrain. Il passe, dans ses récits, des temps homériques à l'actualité; dans son théâtre, des sujets modernes aux sujets antiques ou bibliques, sans parler de la légende germanique. La tragédie alterne avec la comédie. Bien plus, au sein d'une même oeuvre, Giraudoux mêle les genres et les tons avec un égal bonheur. Sa fantaisie est multiforme : "préciosité", humour, paradoxe, parodie, gratuité (du moins apparente). Les romans de Giraudoux sont aujourd'hui éclipsés, non sans raison, par son théâtre.

Comme Paul Claudel, Paul Morand et d'autres encore, Jean Giraudoux fit une carrière diplomatique et participa courageusement à la guerre 14-18 (comme sergent), ce qui lui inspira trois ouvrages : "Lectures pour une Ombre", "Amica America" et "Adorable Clio". Par ailleurs, il se révéla brillant conférencier et critique fin et spirituel. Ayant fait des études germaniques, il espéra vainement un rapprochement avec l'ennemi héréditaire, l'Allemagne. Au début de la Seconde guerre mondiale, il devint commissaire à l'Information, fonction à laquelle avaient pu le préparer ses réflexions lucides de "Pleins Pouvoirs" (1939) et dont il dressa le bilan, après la défaite des "Sans Pouvoirs" (posthume, 1946). Né à Bellac en 1882, il meurt à Paris en 1944. Les circonstances de sa mort sont énigmatiques, mais l'hypothèse d'un assassinat par les nazis semble écartée. Saluant l'ancien normalien, Robert Brasillach écrivit : "La tendresse est le premier don qu'il nous ait apporté". Curieusement, aucune biographie n'avait encore été consacrée à cet écrivain de grand talent. Philippe Dufay comble brillamment une importante lacune, ce qui nous ravit, mais nous aurions voulu en savoir davantage sur Jean Giraudoux. L'ouvrage de Philippe Dufay est cependant solide, bien construit, bourré d'informations inédites ou peu connues. Nous l'en félicitons.

(Philippe Dufay : Jean Giraudoux, 510 pages, photos, éd. Julliard).

Médecin et poète

Intégré au Quartier Latin, s'insérant dans sa vie comme dans ses architectures, le liant de façon lâche avec les quartiers Saint-Sulpice et Montparnasse, le jardin du Luxembourg aux multiples attraits appartient officiellement au Sénat, en réalité aux étudiants et aux fantômes des grands hommes, qui y côtoient joueurs de pétanque, mamans à landau, enfants plutôt sages, minettes "capte-soleil", lecteurs paisibles, Patagons et Nippons (c'est l'un des espaces verts les plus touristiques de Paris). Juxtaposant harmonieusement parterres classiques, ombrages savamment désordonnés et arbres fruitiers, peuplés d'innombrables statues, les unes séduisantes, les autres attachantes dans le ridicule, le Luxembourg est à la fois jeune et bourgeois, distingué et familial. Ce lieu superbe a été hanté par Diderot, Baudelaire, Hugo, Lamartine, Alfred de Musset qui chanta si bien cet admirable jardin :

"Lieu charmant, solitaire asile
Ouvert pourtant soir et matin
L'écolier son livre à la main
Le rêveur avec sa paresse
L'amoureux avec sa maîtresse
Entraient là comme en Paradis"

D'Antoine Watteau à André Gide, qui dépeignit les kiosques à jouets et gourmandises dans "Si le grain ne meurt", de l'Abbé Prévost à Robert Brasillach, Jean-Paul Sartre, Georges Pompidou et Léopold Sédar Senghor, en passant par Alphonse Allais et Ernest Hemingway, le Jardin n'a cessé d'accueillir les "enfants du siècle"...

Le professeur Jean Bernard de l'Académie française n'est pas seulement un éminent et sympathique médecin, un scientifique de haute valeur, mais aussi un poète plein de finesse. Son nom mérite d'être accolé à ceux que nous venons de citer car son évocation du célèbre Jardin nous le fait aimer davantage encore.

Jean Bernard est aussi l'aimable historien de ce haut lieu qui fut le théâtre d'événements à la fois glorieux et tragiques. Écoutons-le : "Un des grands bonheurs de la vie est de marcher lentement dans le Luxembourg, d'admirer les fleurs qui bordent les allées, les fleurs assemblées en parterres, en couronnes, les fleurs qui jaillissent, qui tombent des urnes, des vasques, surtout autour de la terrasse, tantôt fleurs rustiques et modestes, tantôt et le plus souvent fleurs nobles et glorieuses, telles les roses pareilles à celle de Valéry :

"Offrez ombre vermeille au coeur qui se devine
La tendresse et le poids d'une rose sanguine".

Jean Bernard nous parle d'Adrienne Monnier, du merveilleux Rilke et tant d'êtres que nous aimons. L'album qu'il nous propose est un petit trésor artistique grâce à la collaboration du peintre si délicat Jean-William Hanoteau et de la brillante photographe Laurence Toussaint. Il était naturel que ce beau livre fût préfacé par le président du Sénat, René Monory.

(Jean Bernard: *Rêveries d'un promeneur dans le Jardin du Luxembourg*. 85 pp., aquarelles, photos, éd. Buchet/Chastel)

NOS DEUILS

Nous avons appris avec consternation la mort subite, à 44 ans, de notre brillant ARB, l'historien **Alain DANTOING** que Jean Devyver mettait encore à l'honneur dans notre Bulletin No 102. Plusieurs journalistes lui ont rendu l'hommage qu'il méritait. Diplômé de l'Université catholique de Louvain, avec grande distinction, collaborateur auprès du Centre de recherches et d'études historiques de la seconde guerre mondiale, auteur, notamment de *La "collaboration" du Cardinal* et *De l'Action catholique à la collaboration*, José Steel, sans parler d'une biographie en préparation sur Robert POULET, il "pratiquait l'histoire avec une indéniable liberté de pensée. Rien ne lui faisait plus mal que les idées reçues. Le prosélytisme et la mauvaise foi de ceux qui s'en faisaient les hérauts le mettaient littéralement hors de lui. (...) Celui qui regrettait volontiers d'appartenir à "ce siècle du nivellement par le bas" était un homme libre, cultivant les vraies valeurs, ne s'intéressant guère à l'argent et ne prêtant aux choses que ce qu'elles méritent : leur utilité.(...)" (Dr Faustroll). Sous le titre "La mort d'un historien hors-ligne", Jean-Marie DELAUNOIS (Nucleus, déc. 94) apportait lui aussi un hommage vibrant à l'historien trop tôt disparu.

Nous notons également avec tristesse la disparition de **Jean BOROTRA**, **Pierre DURAND**, directeur du quotidien *Présent*, ancien directeur de la SERP et ami de François BRIGNEAU, décédé à l'âge de 61 ans, et **Jean LACHOWSKI**, journaliste indépendant décédé dans sa soixantième année qui ne manquait jamais une occasion d'évoquer le nom de Robert Brasillach, avec beaucoup de tendresse et d'admiration, comme le relevait déjà Jean Devyver dans le Bulletin No 31 de septembre 1965. L'hommage de J. LACHOWSKI à Brasillach se trouve dans les Cahier No 11/12 pp. 220 à 224 sous le titre : "Hommage d'un plus jeune à son aîné."

AU TABLEAU D'HONNEUR DE LA GENEROSITE

1994 : Jean-Ph. ALSAC, Jean-Marie ALTMAYER, Bruno BARDECHE, MAURICE BARDECHE, Anne-Marie BOUYER, Roger BRETSCHE, Emile S. CALVET, Maurice CAMPI, Dominique CASANOVA, Ella CASSAIGNE, Georges CHAMBOULIVE, Raymond COLIN, Martine DELACOLONGE, Jean DEVYVER, Cécile DUGAS, Christian FOUANON, Jean-Yves GRONDIN, Henri LARCHER, René LEGAGNEUX, Louis LUCROT, Gaston MARTIN, Anne Bertrand de MESMAY, Adrienne PICCON, J.-P. PEPIN, Jean RANSON, Emile RAYNAUD, Guy SAPIN, Danielle SOUPAULT, Catherine TERS.

1995 : Bruno BARDECHE, Maurice BARDECHE, Anne-Marie BOUYER, Dominique CASANOVA, Ella CASSAIGNE, Arnaud CHALLE, Jacques DEMOULIN, Jean DEVYVER, Karel DILLEN, Cécile DUGAS, Christian FOUANON, Philippe GIRARD, René JEANPIERRE, Henri LARCHER, Catherine MARTIN, Anne B. de MESMAY, Jean RANSON, Emile RAYNAUD, Guy SAPIN, Bruno TOCQUE.

Petites annonces :

 Membre ARB vend une collection complète des **Cahiers des ARB**. Ecrire à Roger PACHE, 5, rue des Deux-Tours, CH-1530 Payerne.

 Notre ARB Jean DELACOUR, 7, rue Joseph-Bara, 75006 Paris (tél.43 25 42 96) vend des ouvrages de Robert Brasillach, souvent en édition originale, ex. numérotés sur alfa, etc. Ecrire pour plus de précisions ou téléphoner de notre part..

 Dans son catalogue de janvier 1995 de livre, autographes et manuscrits, William THERY, 24, rue Florimond-Robertet, 28800 ALLUYES (F), propose le **Présence de Virgile** par Brasillach (Ed. originale, Paris, Librairie de la Revue Française, 1931, 251 pp.) enrichi d'un bel envoi autographe.

 **Vente exceptionnelle de manuscrits originaux de Brasillach à la salle Drouot !**

Un de nos plus fidèles membres nous signale qu'il mettra en vente à la salle Drouot (Paris), vraisemblablement en octobre prochain, sa bibliothèque consacrée aux 19e et 20e siècles. En dehors des oeuvres de Barrès, Maurras, Mauriac,

Bainville, Morand, Céline, La Varende, Rebatet, Benoist Méchin, Peyrefitte, Déon, les amateurs trouveront la collection complète des ouvrages de Robert Brasillach. Ceux-ci sont en édition originale, sur grand papier (comme le No 1 sur Hollande de *Notre Avant-Guerre*) reliés en plein maroquin citron ou blanc, janséniste, la plupart avec des envois autographes de l'auteur ou enrichis de feuillets manuscrits (comme l'*Histoire du cinéma*). Seront également mis en vente le manuscrit autographe des premiers poèmes de Robert Brasillach, 1924-1925; les feuillets du premier jet de *Présence de Virgile*; de la traduction de la 3e églogue des Bucoliques de Virgile; les manuscrits (écrits pour les *Dictateurs* de Jacques Bainville) de Robespierre, l'Amérique latine, Mustapha Kemal et Hitler. Enfin, le manuscrit complet de 151 feuillets des conférences sur Corneille ainsi que les épreuves, corrigées par Robert, de *La Conquérante*. Les ARB désirant recevoir le catalogue complet de la vente peuvent s'adresser à la Librairie Lardanchet, 100 Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris (tél. 42.66.68.32).

D'où vient l'argent des campagnes électorales ?

Sous le titre *L'argent et la politique*, Henry COSTON répond à la question : Qui finance les élections ? Comme à son habitude, H. Coston répond sur des faits précis, cette fois s'agissant des élus qui siègent au palais Bourbon, circonscription par circonscription. L'auteur révèle les liens existant entre les candidats et les oligarchies financières, la Trilatérale, etc. En tout, 577 circonscriptions examinées à la loupe : des milliers de noms, autant d'informations souvent inédites. Un complément indispensable au fameux *Dictionnaire de la politique française* (Henry COSTON, BP 92-18, Paris cédex 18, FF 75.- 1 18.- de port).

La "**trahison**" de Vichy 1940, par Henry COSTON, est une mise au point indispensable après tant de contre-vérités écrites à ce sujet. Le vote fameux du 10 juillet 1940 est encore présenté comme une véritable "trahison". Cela peut, en effet, apparaître ainsi aux yeux du grand public à qui l'on a caché le rôle joué alors par les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, ainsi que par certains parlementaires, qui ont été qualifiés ensuite de "résistants" et de "patriotes". La vérité sur ces journées des 9 et 10 juillet 1940 doit être connue de tous. Un ancien député socialiste, qui a participé directement aux événements -il n'avait pas fui, comme tant d'autres, à bord du Massilia- a laissé un dossier qui rappelle les faits, les dates, les chiffres, soigneusement occultés par les "historiens" du système. Un document d'autant plus important que Brasillach, ne l'oublions pas, fut jugé pour "intelligence avec l'ennemi", un crime de trahison qui trouvait sa ratio legis dans la prétendue illégalité du régime de Vichy...

 Notre ami Joel LALOUX nous signale que les titres suivants sont encore disponibles auprès des éd. ALTAIR ((BP 1446, B-1420 Braine l'Alleud) : *POEMES* de Jean Hérold PAQUIS (20 FF); *SOLITUDES* de Suzy VERNEUIL (poèmes, 20 FF); *NOUVELLES FEUILLES DE ROUTE* de Paul DEROULEDE, de la Forteresse de Breslau aux allées de Tourny (oeuvres complètes de P. Déroulède, t. 2, 290 pp.); *GEORGES RODENBACH OU LA LUMIERE VOILEE DES CIELS DU NORD...* par Jean-Pierre HAMBLENNE; *CHANTS DU SOLDAT* par Paul DEROULEDE (poèmes); ainsi que, par Joel LALOUX : *LE JARDIN DE SALONE* (nouvelles); *CARACALLA* (théâtre); *LES DEUX AMIS* (théâtre); *SOUS LE REGNE DE TITUS* (théâtre). Joel LALOUX publie également une série de romans aux Ed. Sauvages, dont *REGRETS* et *LES LENDEMAINS HYPOTHETIQUES*, déjà parus. Nous y reviendrons ultérieurement dans la rubrique *Nos amis ont publié...*

*** Mise au point à propos des buts de l'Association ***

Le Président et le Conseil de direction des ARB tiennent à rappeler qu'au terme de l'article 2 de nos statuts le but de l'association est de faire connaître l'oeuvre de l'écrivain et poète Robert Brasillach. En effet, on reproche parfois à l'association de limiter son action à la publication de bulletins et de Cahiers annuels. Il nous est également fait grief de ne pas participer, à l'occasion des manifestations commémoratives du 6 février, aux rassemblements dont le caractère est incontestablement plus politique. Voilà bientôt 30 ans, notre président belge, Jean DEVYVER, s'exprimait déjà sur cette question dans les colonnes du bulletin, pour souligner qu'il comprenait parfaitement certains jeunes dont le désir était de multiplier les contacts dans le dessein de mieux faire rayonner la pensée du poète de Fresnes tout en ne se limitant pas strictement à l'étude de ses oeuvres littéraires. Comme le relevait à l'époque notre ARB et que nous confirmons aujourd'hui, nous ne voyons aucune objection à la tenue de réunions ou autres manifestations, à condition bien sûr qu'elles demeurent dans l'esprit qui a toujours animé notre association. Il serait malhonnête et dangereux de créer un cercle essentiellement politique sous la bannière de Robert Brasillach, si honorables en soient les motifs et les moyens d'action. Nous avons expressément écarté cet écueil afin de ne pas tomber dans le piège que certains voudraient nous tendre pour mieux nous détruire et par là même empêcher notre développement. La première victime en serait celui dont nous essayons de défendre la mémoire tout en brisant la conspiration du silence qui, malgré les années passées, continue à entourer son oeuvre et tente d'en limiter la diffusion. Les mouvements politiques sont suffisamment nombreux pour que ceux qui se sentent une fibre militante puissent s'y intégrer sans entraîner l'ombre chère qui doit demeurer avant tout un symbole d'union et d'amitié au-delà des clans et des rivalités à caractère politique. Cela n'empêche ni d'admirer l'écrivain ni l'homme fidèle jusqu'à sa mort à l'idéal qui fut le sien.

S E R V I C E - L I B R A I R I E

Commandes: ARB, case postale, CH - 1211 GENEVE 3.
Les prix indiqués s'entendent franco de port. Pour recevoir des Cahiers ou des livres, veuillez payer la somme indiquée en précisant votre commande. Pour les occasions, une facture vous parviendra si l'ouvrage est encore disponible.

Paielements: ARB, CCP 12-5735-6, Genève ou Compte No 205 782.00 X, Union de Banques Suisses, Genève.

France (uniquement): paiements à l'ordre de Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex, par chèque ou sur le CCP 5904.28 T Lyon.

■ ■ ■ CAHIERS DES ARB

	CHF / FRF
Nos 1, 2, 3, 13 et 24	Epuisés
No 4	50.-/ 200.-
Nos 5 à 39 (sauf Nos épuisés)	25.-/100.-
No 11/12: Hommages à Brasillach	50.-/ 200.-
Nos 14 à 16, 18, 19, 25, 27, 29,	
31 à 35, 38 et 39 (rares ex. sur Vergé)	40.-/ 160.-

■ ■ ■ LIVRES

- Anthologie de la poésie grecque par R. BRASILLACH. Stock 1991, 512 pages.	26.-/ 85.-
- Présence de Virgile par R. BRASILLACH. Plon 1989, 245 pages.	32.-/ 110.-
- Vingt lettres de Robert Brasillach. Lettres inédites, dont une en fac-similé, avant-propos de M. BARDECHE. Ed. ARB, numéroté luxe	24.-/ 80.-
- Morceaux choisis de Robert Brasillach. Textes rassemblés et présentés par Marie Madelaine MARTIN. 1949, 398 pages.	50.-/ 180.-
- Robert Brasillach écrivain par Bernard GEORGE. SPL 1992, album relié, 23 x 29cm, 75 photos, 96 pages.	99.-/ 350.-
- Fulgur. Roman collectif (R. Brasillach, Th. Maulnier, R. Vailland,...) paru en feuilleton en 1927. Julliard 1992, 370 pages.	44.-/ 140.-
- Robert Brasillach ou Encore un instant de bonheur par Anne Brassié. Cahier-photos, 1987, 420 pages.	34.-/ 120.-
- La mystique du Fascisme dans l'oeuvre de Robert Brasillach par Peter TAME. NEL, 464 p.	57.-/ 190.-
- Brasillach par Jean Madiran. 258 p.	30.-/ 100.-
- Je suis partout 1930-1944 par Pierre-Marie DIOUDONNAT. 1987, 472 p.	50.-/ 170.-
- Les dissidents de l'Action Française par Paul SERANT. Copernic 1978, 323 p.	30.-/ 100.-
- Corneille par R. BRASILLACH. Fayard 1959, relié, 356 p., 16 p., ill. hors texte.	32.-/ 125.-
- En marge de Daphnis et Chloé. La journée des absents par R. BRASILLACH. Altail 1983.	10.-/ 35.-
- Trente-cinq poètes chantent Robert Brasillach. Altail 1984, 82 p.	12.-/ 40.-
- La Mort en face. Collectif, publications F.B. 1993, nb. ill., 160 pages.	45.-/ 150.-

	CHF/ FRF
- Guide des citations de l'Homme de Droite par Francis BERGERON, 1991, 176 pages.	18.-/ 60.-
- Guide des grands livres de l'Homme de Droite, F. BERGERON, 1993, 305 pages.	35.-/ 120.-
- Enquête sur l'Histoire	
No 6, 1993: L'Age d'Or de la Droite	13.-/ 45.-
No 10, 1994: Les écrivains et la Collaboration 1940-1945	13.-/ 45.-
- A Fresnes au temps de Robert Brasillach François Brigneau, Mes derniers cahiers	
1. La nuit du 16 octobre 1944; 70 p.	18.-/ 70.-
2. Un rude hiver. 1994, 70 pages	18.-/ 70.-
3. Le procès, la mise à mort	18.-/ 70.-
- Léon Degrelle et l'avenir de "REX" par R. Brasillach, Le Jeune Européen 1994, 87 p.	30.-/ 110.-
- Brasillach... le maudit par Pierre PELLISSIER. Denoël 1989, 454 p., relié, cahier photos	45.-/ 180.-
- Brasillach, l'illusion fasciste par Pascal LOUVRIER, Perrin 1989, 280 pages	
- Notre avant-guerre par R. BRASILLACH. Le livre de poche, 1992, 448 pages.	14.-/ 50.-
- Les poèmes de Fresnes par R. BRASILLACH, La Table Ronde, 1992	24.-/ 80.-

■ ■ ■ OCCASIONS

- Cahiers ARB Nos 11/12 (sur Auvergne)	225.-/ 900.-
- Cahiers ARB Nos 1 à 4 reliés en 1 vol.	400.-/ 1600.-
- Cahiers ARB Nos 1 à 20 reliés en 6 vol.	600.-/ 2400.-
- Cahiers ARB No 1 (fac simile)	50.-/ 200.-
- Cahiers ARB No 13	100.-/ 400.-
- Les captifs par Robert BRASILLACH. Roman inachevé, Plon 1974, relié, 281 pages.	50.-/ 200.-
- Les Sept Couleurs par Robert BRASILLACH. Plon 1950, 253 pages.	40.-/ 160.-
- Notre Avant Guerre par R. BRASILLACH. Plon 1941, 357 pages.	45.-/ 180.-
- Le procès de Robert Brasillach par Jacques ISORNI. Flammarion 1967, 220 pages.	25.-/ 100.-
- Portraits par Robert BRASILLACH. Plon 1952, 247 pages.	60.-/ 240.-
- Journal d'un homme occupé par BRASILLACH Les Sept Couleurs 1955, 350 pages	50.-/ 200.-
- Les cadets de l'Alcazar par H. MASSIS et R. BRASILLACH. Plon, 1936, 92 pages	80.-/320.-

■ ■ ■ DIVERS

- Poèmes de Fresnes de Brasillach dits par Pierre Fresnay. 33 t.	25.-/ 100.-
Cassette	25.-/ 100.-
Disque compact	30.-/ 120.-
- Stylo-bille "Il fallait bien garder l'honneur" Robert Brasillach, 25 janvier 1945".	17.-/ 60.-
- Lo-Cicero chante Brasillach, cassette	25.-/ 90.-
- Brasillach, Les 7 Couleurs raconté par Anne BRASSIE, Ed. du Forum/ARB 1995	22.-/ 80.-
- Carte postale, portrait de R. Brasillach	1.50/ 6.-
- Sérigraphie, portrait de Brasillach, 20x27 cm	12.-/ 40.-
- Il s'appelait Robert - Le 6 février place de la Concorde. Reconquête-Vidéo 1995, 25 min.	25.-/ 100.-
- Badge : Photo de Brasillach (3 cm)	5.-/ 20.-